

C - Des hypothèses en guise de conclusion

Une dissertation en 6 volets, indépendants mais tous liés par l'examen d'un même contexte archéologique : la fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique. Certes, on aurait pu en compter 5 ou 8. Le sujet aurait été plus ou moins développé. Six était le nombre des thèmes à explorer, qui semblaient proches de la conclusion. Quand le vin est tiré, il faut le boire, jusqu'à la lie si nécessaire. Tant pis pour les grimaces des collègues un peu secoués par l'aigreur de sa jeunesse ou l'inattendu de l'arrière-goût. En effet, dans le beau tableau du Rubané du Nord-Ouest, la peinture se crevasse au fil des ans et les touches apportées au terme de la promenade proposée par le présent travail sont loin de masquer les problèmes. Je préfère mettre en lumière et chercher des pistes, même si celles-ci restent à démontrer et même si les données de demain orienteront la recherche vers d'autres hypothèses encore, plutôt que s'évertuer à écarter les problèmes pour conclure que rien n'a changé et que les conclusions d'hier ne sont pas démenties. Penser autrement les problèmes, tel pourrait être le slogan.

Les six exposés qui précèdent ont permis de dresser un état des lieux des vestiges danubiens en Belgique, de présenter les sites du haut Geer, de confronter les enceintes et villages rubanés du haut Geer ainsi que des établissements blicquiens à leur cadre naturel, de recenser les macrorestes végétaux pour 7 nouveaux sites de Hesbaye, d'estimer les méthodes de nettoyage des céréales et plus généralement d'appréhender l'agriculture rubanée de la région, de tracer l'orge et le pavot retrouvés sur plusieurs de ces sites, de présenter le *Secteur blicquien* de Darion tout en s'interrogeant sur la présence de ce groupe culturel si loin de ses bases, d'analyser l'environnement botanique de ce site, les céramiques blicquienne et rubanée et les schistes mis en œuvre pour la confection des bracelets, enfin d'attaquer de front le problème posé par le

radiocarbone confronté aux données du Néolithique ancien du Nord-Ouest de l'Europe.

C.1 - Les découvertes isolées et l'habitat danubien de Belgique

Plutôt que brosser un cadre général sur les débuts du Néolithique en Europe méridionale, plutôt que présenter une fois encore l'arrivée du Rubané et du Groupe de Blicquy en Belgique, ce que plusieurs thèses récentes ont déjà proposé (van Berg, 1988, Caspar, 1988; Lodewijckx, 1988) et des catalogues d'expositions déjà vulgarisés (Collectif, 1989; 1991), le présent travail s'ouvre sur un état des lieux en trois actes et demi : les habitats, dont celui d'Engis, les traces isolées et la connaissance du Néolithique ancien en Belgique.

Un inventaire des lieux de découverte de vestiges d'habitat danubiens n'avait plus été tenté depuis 1962 (Seret, 1962; Destexhe-Jamotte, 1962). Celui de Françoise Gosselin (1986) est limité à la sous-région qu'elle étudie. Or, le nombre des lieux de découverte croît régulièrement et la nécessité d'une carte archéologique se fait de plus en plus sentir comme outil de prévention des destructions inhérentes à l'ampleur croissante des aménagements du territoire. Certes, un tel inventaire ne permet que de cerner la partie émergente d'un patrimoine archéologique dont les deux tiers au moins sont encore enfouis et inconnus. Dans l'ensemble, les données pour la Hesbaye permettent de comptabiliser près de 180 établissements, si on regroupe les localisations de découvertes proches. Les constatations de précédentes études sur le peuplement de cette aire se trouvent confirmées. René Seret (1962) avait mis en évidence des positions préférentielles dans le paysage, l'importance de l'approvisionnement en silex et la proximité des sources d'eau courante. Il a judicieusement calculé celle-ci par rapport au réseau hydrographique

actuel mais aussi à celui des vallées actuellement sèches, qui devaient être actives au début de l'Atlantique. Françoise Gosselin (1986) en reprenant le travail pour une région plus réduite a particulièrement mis en évidence la localisation de l'habitat sur des terrains bien drainés, à la limite de sols plus humides, ce que les premières indications pédologiques pour le site de Darion-Colia venaient de mettre en évidence (Langohr et Sanders, 1985). La connaissance de la répartition chronologique ou thématique des éléments matériels du Rubané en Hesbaye n'a que peu évolué ces dernières décennies. À part l'étude paléogéographique de la répartition des herminettes en fonction de leur matériau (Toussaint et Toussaint, 1982), on en reste à de grandes considérations sur un déploiement d'est en ouest, d'un Rubané ancien évolué au Rubané récent. Il n'est toujours pas possible de préciser les modalités de prise de possession du territoire par les Rubanés dans nos régions. Tout juste peut-on proposer l'idée d'une implantation progressive dès la fin du Rubané ancien, avec des bonds et une densification de l'habitat en Hesbaye au Rubané récent. Le dynamisme des Rubanés fait que les autres aires d'habitat semblent avoir été atteintes assez rapidement. L'opération TGV, véritable tranchée linéaire d'évaluation, qui a traversé la région des Sources de la Dendre comme la Hesbaye rubanée, n'a pas livré de vestiges en dehors des zones nucléaires connues. La suspicion qui planait sur l'étendue des prospections traditionnelles s'en trouve affaiblie et l'image de Rubanés limités à leurs aires d'installation confortée. Cette image est d'ailleurs la même que ce qui se rencontre plus à l'est, dans des régions où les recherches sur le Néolithique ancien comptent des décennies d'examen minutieux. Parmi les nouveautés, il faut noter la mise en évidence de deux sites blicquiens en Hesbaye, loin de la base la plus proche de ce groupe culturel, outre la découverte de trois établissements rubanés sur les rives de la Petite Gette. Cette aire d'occupation secondaire se situe à mi-chemin entre les gîtes où affleurent le phtanite d'Ottignies-Mousty et l'aire de peuplement de Hesbaye, et à côté des gisements de grès-quartzite de Wommersom. Ces matières premières se retrouvent couramment dans les fosses rubanées des sites de la Petite Gette, soit sous forme de déchets de mise en forme d'herminettes en phtanite, soit d'artefacts en grès-quartzite. Pour ces derniers, on ne sait s'il faut y voir une incorporation involontaire de vestiges d'occupations précédentes ou s'il s'agit de témoins de contacts avec les derniers Méolithiques locaux.

Les établissements rubanés et blicquiens des sources de la Dendre sont connus à peine depuis trois décennies. Une fois de plus, l'opération de sauvetage linéaire sur le tracé du TGV en traversant la région n'a pas découvert de nouveaux vestiges en dehors de la zone nucléaire. Les découvertes de ces dernières années n'ont fait qu'étoffer celle-ci. Les sites ne sont pas éta-

blis à proximité d'une zone d'affleurement connu de silex et il nous est aujourd'hui difficile de comprendre l'attrait pour cette zone plutôt qu'une autre partie de la bande lœssique homogène de la Moyenne Belgique. Tout juste peut-on signaler la proximité relative de points d'affleurement de schiste présentant des qualités requises pour la confection de bracelets blicquiens. Ceci n'explique pas la présence des établissements rubanés auprès desquels les villages blicquiens semblent avoir eu une prédilection pour s'installer. L'abondance de la Céramique du Limbourg recueillie sur les sites rubanés de la Dendre place cette région au cœur de ce phénomène annexe au monde rubané, à cheval entre la Rhénanie et le Bassin parisien, et plus seulement en marge du Rubané rhéno-mosan. L'arrivée du Groupe de Blicquy sur la scène change les données en ce qui concerne les relations interculturelles que les Rubanés sont susceptibles d'avoir entretenues, d'autant plus que cette naissance s'est produite en même temps que la mise en évidence de groupes danubiens en Bassin parisien, dont le Rubané de Champagne, le Rubané Récent du Bassin Parisien et le Groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Ce n'est pas seulement en Belgique que la géographie culturelle du Néolithique ancien a évolué ces dernières décennies, mais bien sur l'ensemble des marges occidentales du courant danubien.

La multiplication de découvertes d'objets ou de petits ensembles isolés attribués au Néolithique ancien, mais situés en dehors des zones d'habitat, a permis de se rendre compte de l'importance des pérégrinations des Rubanés et des Blicquiens dans nos régions. Les découvertes de ce type sont difficiles à interpréter, mais l'examen thématique des récurrences met en évidence des halos autour des aires d'habitat, des zones d'expédition privilégiées, probablement en rapport avec certaines matières premières, des axes de circulation au travers des réseaux hydrographiques et de la bande limoneuse de Moyenne Belgique, et des zones potentielles d'établissement secondaire. Les vestiges qui évoquent le Blicquien, hors les aires de peuplement déjà évoquées, suivent un axe qui, au départ du Bassin de Mons, traverse le Hainaut occidental et le Brabant jusqu'au nord-est de cette province. Sur cet axe, des habitats ou des haltes récurrentes seraient à rechercher tant pour le Rubané dans les environs de Saint-Symphorien, près de Mons que pour le Blicquien à Thines ou à Ittre, près de Nivelles. Gageons que, comme d'habitude, la surprise viendra d'ailleurs.

Le cas très particulier des gisements rubanés des grottes d'Engis offre l'occasion de s'interroger d'abord sur l'importance réelle de ce site connu par de maigres vestiges archéologiques éparpillés mais qui, rassemblés, pourraient bien refléter une véritable occupation rubanée, au moins comme halte temporaire sur une voie de circulation et d'échanges commerciaux, si pas comme des abris naturels utilisés en marge d'un pro-

che habitat de plein air, situé idéalement à la remontée d'une vallée qui relie le plateau hesbignon à la vallée mosane. Les datations radiométriques et par thermoluminescence obtenues anciennement ou tout récemment par accélérateur situent la première occupation néolithique des Grottes d'Engis au tout début du 5e millénaire avant notre ère et la distinguent de l'utilisation sépulcrale par les Néolithiques mosans, au milieu ou dans la seconde moitié du 4e millénaire. La fréquentation des grottes d'Engis lors de l'ultime phase du Rubané en Hesbaye demande une interprétation en parallèle avec celle du *Trou Al'Wesse* à Modave, qui occupe une situation symétrique dans la vallée du Hoyoux, conduisant de la Meuse au plateau condrusien. Des vestiges rubanés en grotte ou abri-sous-roche sont connus sur de rares sites périphériques aux aires d'habitat rubané du Jura souabo-franconien, de Thuringe, de Bohême, de Moravie, ainsi que dans le Jura français et la Franche-Comté. Différentes interprétations en ont été présentées, dont celle de la fréquentation régulière des milieux non-lössiques à partir du Rubané récent dans un processus de modification des systèmes de subsistance, à la recherche d'un nouvel équilibre intégrant des zones périphériques.

Enfin, une bibliographie mise à jour du Néolithique ancien de Belgique clôt l'inventaire des données sur le sujet. Ce dernier aspect, technique, met en relief un défaut de synthèse et une pléthore d'écrits de circonstances, qui marquent ces dernières années. Pour des raisons de commodité et de logique, les distinctions entre listes bibliographiques pour le Rubané et pour le Blicquien, ou pour le Hainaut et pour la Hesbaye ont été gommées : les données récentes montrent de plus en plus les implications d'un domaine, géographique ou culturel, dans l'autre.

C.2 - Sites rubanés en pagaille sur le haut Geer

Les études particulières qui suivent le cours de la dissertation résultent de l'étude de matériel provenant de fouilles récentes, sur lesquelles des comptes-rendus réguliers sont parus ainsi que de premières approches, mais qui attendent de prochaines études d'ensemble. Celle du *Secteur blicquien* fait l'objet du chapitre 5. Le chapitre 2 quand à lui présente quatre villages rubanés du haut Geer, *Darion-Colia*, *Oleye - Al Zèpe*, *Waremme-Longchamp*, *Hollogne - Douze Bonniers*, et rappelle l'existence d'une courte campagne de fouilles sur le site de *Vieux-Waleffe - Framaset* en dehors de cette micro-région. Le but poursuivi n'était ni de résumer tout ce qui pouvait avoir été dit à leur sujet, ni de remplacer les études d'ensemble attendues. Il s'agit plutôt d'en évoquer les découvertes, suffisamment pour pouvoir replacer le reste de la dissertation dans son contexte, tout en développant certains thèmes d'analyse, inédits, qui les éclairent particulièrement.

Les quatre sites rubanés du haut Geer partagent un grand nombre de points communs, en raison de la cohérence de la culture néolithique qui leur a donné le jour, ainsi que de conditions similaires de gisement et d'établissement. Même position dans le paysage, même rapport aux qualités de drainage des sols, mêmes qualités de loess, décalcifié, et même absence de vestiges organiques non carbonisés. Mêmes conditions d'examen, mêmes problèmes d'approvisionnement en matières premières. Même panoplie de matériel symptomatique du Rubané récent du Nord-Ouest...

Darion-Colia, le premier site fouillé de la série, a révélé non seulement un petit nombre d'habitations, mais aussi un fossé périphérique discontinu, doublé d'une palissade intérieure, et aménagé en quatre points opposés par des accès à l'espace intérieur plus ou moins larges et plus ou moins pourvus de dispositifs d'entrée complexes. Depuis, deux autres enceintes rubanées ont été mises en évidence par nos travaux sur le haut Geer, à *Waremme-Longchamp* et à *Oleye - Al Zèpe*, puis une à *Vaux-et-Borset* à proximité de la Meuse, et deux lors des fouilles de sauvetage sur le tracé du TGV, à *Remicourt - En Bia Flo II* et à *Voroux-Goreux - Campagne de Fooz*. Le fossé découvert à *Oleye-Elbeck* pourrait porter à 7 le nombre de ces particularités pour l'aire de peuplement de Hesbaye. Si le nombre d'enceintes connues en Europe pour le Rubané s'est accru au fil des découvertes récentes, il ne dépasse pas les quelques dizaines d'unités. Parmi celles-ci, on constate également une récurrence des plans et des profils de fossés, qui témoignent, comme pour les maisons, qu'il s'agit d'un élément inscrit dans la culture matérielle du Rubané. Les motivations qui ont présidé à leur érection, qui devait correspondre à une réalisation collective hors du commun, semblent avoir été de divers ordres : enclos à bétail ou à valeur symbolique, délimitation d'une aire d'habitat ou d'un espace respecté, besoin de prestige, manifestation de force dissuasive, défense contre une menace extérieure réelle... Il est probable que plusieurs motifs ont dû intervenir. De plus, la variété au sein de l'unité des plans et des dispositions traduit une typologie et des finalités probablement différentes. Toutes les enceintes ne présentent pas des entrées fortifiées aussi complexes que celles de Hesbaye; celles de plan quadrangulaire, comme les exemples retrouvés sur le plateau d'Aldenhoven, parfois sans structure d'habitat à l'intérieur ou avec des bucranes retrouvés aux extrémités des fossés, évoquent d'autres préoccupations. Rien n'empêche de penser qu'un type pourrait cumuler les motivations, par exemple, souci de défense et valeur symbolique, alors qu'un autre privilégierait un seul aspect. Le cas de Cologne-Lindenthal, manifestement remanié, témoignerait, par exemple, de la coexistence de deux types jointifs, l'un ovale comme à *Darion* et l'autre quadrangulaire comme à *Langweiler 2*. Remarquons encore que l'évolution postérieure des enceintes et des enclos néo-

lithiques consacrera la séparation des types en réponse à des motivations différentes. Le Rubané, au début du phénomène des enceintes, aurait fait l'économie de cette diversité en adaptant ses archétypes selon les besoins.

La concentration des enceintes en Hesbaye, dont 4 se suivent sur un court tronçon du haut Geer, nous interpelle. On a d'abord fait remarquer que cette concentration se situait à la limite locale de répartition du Rubané, tant du côté du Geer que de la Meuse, ensuite que les deux établissements blicquiens attestés à ce jour en Hesbaye avoisinent deux de ces enceintes. Il ne faut cependant pas oublier que peu de sites de Hesbaye ont fait l'objet de fouilles extensives, et que justement les programmes de recherche récents portaient sur une sous-région en limite de peuplement ou sur la présence du Blicquien dans la région. Les deux nouvelles enceintes découvertes sur le tracé du TGV modifient la donne. Leur position traduit une présence plus au cœur de l'aire de peuplement, mais peut-être pas autant que les cartes géographiques le laisseraient croire. Remicourt correspond à un endroit où la limite de peuplement quitte les rives du Geer, qui décrit un demi-cercle vers le nord, pour s'incurver vers le sud avant de remonter vers le Limbourg belge, alors que Voroux-Goreux coupe la Hesbaye rubanée en deux. La succession des enceintes rubanées de Hesbaye décrit un demi-arc de cercle adossé à la Meuse, qui englobe les deux sous-régions occidentales définies par M. et G. Toussaint (1982) lors de leur analyse de l'approvisionnement en herminettes, celles-là mêmes qui privilégient les matières premières locales et qui semblent témoigner d'une plus grande proportion de sites du Rubané récent... Ceci restera une jolie hypothèse tant que de nouvelles découvertes n'en établiront pas l'intérêt, ce que de nouvelles prospections ou fouilles, soigneusement circonscrites et correctement planifiées devraient permettre de vérifier sans trop de peine.

La présentation du matériel céramique à pâte fine des quatre villages rubanés du haut Geer a été l'occasion de pratiquer la typologie des décors céramiques de P. J. R. Modderman (1970; 1985), mise au point pour le Limbourg néerlandais et de tenter d'attribuer les différents corpus par fosse à une des phases céramiques définies par cet auteur. Dans le cas de Darion, pour lequel l'analyse des remontages céramiques et des liaisons entre fosses est le plus abouti, on doit d'emblée reconnaître que, si la céramique fine manifeste une hétérogénéité de facture, une majorité de fosses couvrant l'ensemble du site se trouve associée, par un lien certes difficile à définir, mais pourtant bien réel. Ce test montre en soi que le village tel que perçu dans son enceinte possède une cohérence et une unité, que laissait déjà présager le petit nombre de recoupements entre structures archéologiques. Les attributions chronologiques distinguent une majorité de structures com-

patibles avec la phase II d de Modderman mais aussi un petit nombre d'ensembles qui montrent un matériel légèrement plus ancien de style, ce qui correspondrait à la phase II c, voire à une transition II c/d. Le maigre matériel du *Secteur Ouest* de Darion, mis en évidence lors des fouilles de sauvetage de 1989, distinct et distant du village fossoyé, appartient également à une phase sans décor au peigne à dents multiples. On pourrait imaginer que l'édification d'un nouveau village au lieu-dit *Colia* a commencé par la construction d'une ou deux habitations, à la fin du II c, rapidement suivie par le creusement du fossé et la mise en chantier des autres habitations, qui couvrent la phase II d. Le village d'Oleye, quant à lui, n'a été que partiellement fouillé. Il s'étend sur une grande superficie et la zone explorée, dense en vestiges, témoigne d'au moins deux phases d'occupation. Le tronçon de fossé rubané reconnu recoupe une grande fosse et frôle une unité d'habitation; les maisons montrent deux orientations préférentielles et la céramique peut être divisée en deux ensembles, un caractérisé par des décors au poinçon, l'autre par l'usage du peigne à dents multiples, avec des motifs pivotants, dans des rubans bordés de lignes incisées ou non, qui évoquent l'extrême fin du Rubané. L'incendie de maisons semble séparer ces deux ensembles et précéder le creusement du fossé. Rien ne permet, dans l'état actuel de l'étude, d'assurer que cette enceinte ne correspond pas à un type quadrangulaire établi au travers d'un site qui ne serait plus habité, comme cela est proposé pour les enceintes de la vallée de la Merzbach, toutes placées dans les deux dernières phases de la chronologie céramique locale (Stehli, 1994). Rien non plus ne permet de déterminer les causes de l'incendie qui a ravagé plusieurs bâtiments et qui a précédé une phase de reconstruction : accident domestique, accident lié à la cuisson de céramiques, insécurité motivant l'érection de l'enceinte ? La confrontation des décors céramiques d'Oleye montrent une représentation croissante des phases II a à II d. Les distributions pour une série de structures s'avèrent bimodales, probablement parce que les couches inférieures renfermaient des témoins du premier type de vaisselle et que les couches supérieures ont reçu les récipients de remplacement, plus récents. L'unité d'habitation extérieure à l'enceinte de Waremme-Longchamp est entourée de structures attribuables au II c et à la transition entre le II c et le II d. La palynologie nous apprend que le creusement du fossé, au moins dans sa partie fouillée en profondeur a eu lieu alors que la forêt était déjà partiellement anthropisée, ce qui indiquerait, dans la mesure des documents à ma disposition, que les travaux de l'enceinte pourraient suivre l'édification de la maison extérieure, soit prendre place dans le courant de la phase II d. Pour sa part, le village, sans enceinte attestée, d'Hollogne - *Douze Bonniers* a livré peu d'exemplaires de vases décorés au peigne. Les décors au peigne à dents multiples se concentrent dans quelques fosses, plus proches de la Maison II. La céramique

d'Hollogne - Douze Bonniers a livré les témoins céramiques qui paraissent les plus anciens des séries analysées. Quelques fosses sont attribuables au Id ou au IIa et le reste aux IIc et IIId. Si les deux habitations sont également bordées par des ensembles IIc et IIId, les éléments les plus anciens avoisinent plutôt la Maison 1, soit qu'il s'agit de vestiges à rattacher au début de l'édification de l'habitation, soit qu'ils sont à mettre en relation avec des parties non fouillées du site. Dans les trois cas où il y a eu édification d'une enceinte, il est permis de placer celle-ci au cours de la dernière phase du Rubané local, ou IIId. Rien n'empêche de proposer qu'il s'agisse d'un phénomène synchrone, en réponse à un même faisceau de besoins.

La singulière abondance de matériel lithique et les séquences opportunistes au détriment des amas de déchets de fabrication, particulièrement bien représentés à Darion, tranchent par rapport à une utilisation du silex d'allure plus ou moins domestique constatée sur les autres sites du haut Geer. À côté du débitage excédentaire de Darion, les indices d'une importante production locale de céramique à Oleye ont été l'occasion de s'interroger sur l'existence et la place d'un artisanat dans l'économie et la société des agriculteurs-éleveurs rubanés de Belgique. L'existence de réseaux d'approvisionnement en matières premières, voire en produits finis ou semi-finis est connue de longue date dans le Rubané, qu'il s'agisse de la circulation à longue distance d'herminettes ou de la mise en évidence de groupes de céramiques d'importation. Ici, par contre, est mise en évidence une spécialisation au niveau du village, et pas seulement de l'unité d'habitation à laquelle l'analyse se cantonne trop souvent, ainsi qu'une complémentarité, tout au moins virtuelle, entre productions différentes par différents villages ou parties de village. Dans le cas des produits finis en silex, on pourrait même étendre l'idée d'une spécialisation à une région, tant sont nombreux les sites de Hesbaye qui ont livré des évidences de travail excédentaire, et tant le silex qualifié de manière générique de Maastrichtien ou de *Belgian grey light* est répandu dans le Rubané du Nord-Ouest. Ceci complète singulièrement notre information sur l'économie et, par là, sur la société rubanée, qui s'avère ouverte, avec circulation non seulement de matières premières mais aussi de biens d'équipement, et pourquoi pas de denrées alimentaires. Le bon fonctionnement de ces échanges, probablement plus réguliers qu'exceptionnels, permet de supposer une organisation complexe et structurée à différents niveaux. Ce qui implique, si pas l'existence d'une autorité supra-locale unique, susceptible d'harmoniser les productions spécialisées et complémentaires, de régler les échanges et de coordonner les travaux collectifs – il semble que cette idée répugne à nos collègues les plus attachés à celle d'un primitivisme égalitaire commun aux premières populations d'agriculteurs sédentaires – mais, à tout le moins, une communication et un con-

sensus admis des différentes parties, dont la nature et la forme demeurent indécidables.

La découverte d'une citerne le long de la Maison 2 de Darion, puis d'une autre à Oleye et enfin d'un puits élaboré à Hollogne - Douze Bonniers nous interroge sur le rôle de telles structures, rarement reconnues en contexte rubané, sur des sites très proches de cours d'eau. Certes, les besoins des Rubanés en eaux de qualité différente ne nous sont pas connus. Le nombre de structures du type puits ou citerne semble limité par village, ce qui indiquerait que chacune répondait à un besoin collectif rencontré par leur seule présence. Les citernes pourraient n'avoir servi que de manière intermittente ou avoir été à sec, comme en témoigne le curage du fond de celle d'Oleye. La rareté de ces structures dans le Rubané pourrait n'être qu'un artefact de la recherche. Leur mise en évidence et leur fouille jusqu'à la base demande de sérieuses doses de perspicacité et d'opiniâtreté. Les fouilles ponctuelles de nos prédécesseurs, à la recherche de matériel, ont dû les négliger. Il s'agit assurément d'un des nombreux points auxquels les recherches futures devront être attentives. La présence des deux citernes à l'intérieur de sites fossoyés ne peut dans l'état actuel des connaissances être interprétée.

Les sites analysés dans le cadre de la présente dissertation et ceux récemment mis en évidence sur le tracé du TGV ont considérablement accru le nombre de plans de maison rubanée connus pour la Moyenne Belgique. Il est à ce jour possible de décrire, mesurer ou au moins orienter 95 bâtiments rubanés et blicquiens, et de les comparer aux données sur l'habitat pour le reste du Groupe rhéno-mosan, pour le Rubané à l'est de la Belgique ou pour le Bassin parisien. La majorité des bâtiments rubanés de Belgique répondent au schéma mis au point pour le Limbourg néerlandais par P. J. R. Modderman (1970). Il s'agit de grandes constructions rectangulaires tripartites, bipartites ou à un seul espace, généralement avec une tranchée de fondation au chevet, dans 4 cas seulement sur tout le pourtour. Les dispositifs en Y sont rares, ce qui pourrait être mis en rapport avec le développement relativement tardif du Rubané local, bien que la relation de ce type de construction avec le Rubané ancien ne soit pas nécessaire et absolue (Hauzeur, 1997). L'application d'un plan stéréotypé de maison, qui semble être de mise chez les Rubanés, a même conduit à voir reproduites certaines particularités architecturales, propres à un ou quelques villages, sur tous les bâtiments d'une même phase d'édification. Un certain nombre de plans récents manifestent une évolution : longueur moindre, structure allégée entre autres par la diminution du nombre de tierces, changement du rythme de succession des tierces, et enfin inscription du plan dans un trapèze. Le Bassin parisien montre une semblable transformation du plan des bâtiments, rectangulaires dans le Rubané classi-

que de Champagne ou de Lorraine, puis de plus en plus trapézoïdique et évolué au cours du Rubané Récent du Bassin Parisien et du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain, pour finalement, au cours de l'évolution de ce groupe culturel, devenir long et effilé avec un rétrécissement arrière (Simonin, 1996). Le plan en trapèze aurait été introduit en Bassin parisien par le Rubané moyen d'Alsace et constituerait une évolution du plan danubien concurrente au caractère naviforme qui s'est développé à l'est (Jeunesse, Wolf, Lefrancq et Schaltenbrand, 1999; à paraître). On retrouve des plans de maison rubanée en trapèze associés à un Rubané final par exemple à Elsloo ou à Langweiler 2 sans que cette particularité semble avoir séduit des bâtisseurs beaucoup plus à l'est (Jadin, Bosquet et Fock, 1999).

Les trois bâtiments blicquiens de Belgique, dont les données soient exploitables, présentent un plan effilé, très allongé, au point d'égaliser et même de dépasser les plus grands bâtiments rubanés de la région, avec un long compartiment central divisé par une tierce en oblique et un chevet rétréci à l'arrière. Dans trois des quatre cas de maisons blicquiennes pour lesquels une orientation a pu être mesurée, celle-ci se place entre 108° et 120° à l'ouest du nord, ce qui n'a pas de correspondant dans le Rubané belge, mais est attesté en Bassin parisien dans le Villeneuve-Saint-Germain. Les plans trapézoïdiques qui en Bassin parisien assurent la transition entre le Rubané Récent du Bassin Parisien et le plan effilé de la seconde part du Villeneuve-Saint-Germain ne sont à ce jour pas attestés en Belgique. Si nous considérons qu'il y a eu évolution vers le Groupe de Blicquy depuis un substrat rubané local, alors notre documentation est nettement incomplète et nous devons rechercher activement les traces d'un faciès de transition développé sur place. Si par contre le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain a acquis sa charge danubienne en Bassin parisien, une telle recherche risque de rester sans fruits, pour peu que l'arrivée de ce groupe culturel en Hainaut n'ait pas suivi immédiatement sa constitution...

D'emblée, le simple fait de décrire les découvertes récentes et de poser les questions qu'elles ont entraînées nous permet de replacer le Rubané de Belgique dans la continuité du grand courant danubien, mais aussi de montrer ici comme ailleurs la diversité sous-jacente d'un monde de plus en plus complexe au fur et à mesure qu'on le découvre.

C.3 - Enceintes et villages rubanés du haut Geer, établissements blicquiens, dans leur cadre naturel

Les techniques de mise en évidence des contextes environnementaux préhistoriques sont diverses. Elles se sont considérablement développées au cours du

dernier demi-siècle, mais dépendent en bonne part de la disponibilité de l'information. Les loess sont des terrains particulièrement ingrats, qui conservent assez mal les enregistrements palynologiques. Il a fallu le développement de méthodes appropriées de surconcentration des échantillons archéologiques pauvres et la persévérance d'un palynologue convaincu, Jean Heim, pour envisager d'aborder le problème sous un autre angle. En effet, les tourbières offrent de longues séquences d'enregistrements réguliers des pluies polliniques, qui permettent une vision diachronique de l'évolution du paysage. Malheureusement, les situations propices à ce type d'enregistrement de qualité à proximité d'établissements danubiens et étudiées se comptent sur les doigts d'une main pour toute l'Europe. Les grandes séquences tourbeuses régionales ont, en tous cas en Belgique, été établies sans calage par rapport à une échelle chronologique absolue. Retrouver la marque de l'impact anthropique dans ces conditions n'est pas garanti. Tout au plus, obtient-on une toile de fond, peu précise en terme de chronologie. Et pour tout dire, il n'a pas encore été trouvé de tourbière propice sur le haut Geer, ni même au sein de l'aire de peuplement rubané en Hesbaye.

Deux pistes ont été suivies. D'abord, celle de l'analyse palynologique de prélèvements en colonne de sédiments dans le remplissage même des structures archéologiques. Il convient de repérer les pièges à pollens potentiels, par exemple sur le fond de la structure si le remplissage n'a pas débuté directement après le creusement, ou à un moment d'arrêt dans le comblement, ou encore dans une couche en relation avec une activité artisanale particulière. Comme exemple de ce dernier cas de figure, citons la préparation de torchis, malaxé au fond d'une fosse de construction et préparé à l'aide de paille, ce qui produit une représentation anormale des pollens de céréales (Heim et Jadin, 1992). Une telle approche méthodologique ne fournit pas de résultats dans le court terme. Les techniques d'extraction sont délicates, même si des protocoles ont été publiés; les prélèvements des premiers moments sur le haut Geer ont été marqués par un relatif insuccès; les risques de pollution sont réels et les rejets d'échantillons trop pauvres ou d'extractions ne permettant pas d'interprétation univoque touchent un tiers à la moitié des prélèvements et du travail technique réalisé. Les expériences similaires tentées en France, aux Pays-Bas ou en Allemagne ont conduit les chercheurs qui les ont menées à l'abandon et au doute. L'expérience accumulée sur le haut Geer, en particulier, mais aussi en Belgique, au Luxembourg et dans l'Est de la France, a permis de déterminer les endroits de prélèvement et d'extraction les plus propices : le fond des structures, avec contrôle dans les niveaux sous-jacents ou sus-jacents, les fosses profondes et particulièrement les fossés, même au niveau du profil d'équilibre... Il s'agit bien entendu d'instantanés qui, seuls, peuvent aussi bien révéler un état du pay-

paysage ou un moment du calendrier pollinique, mais dont la récurrence garantit l'intérêt.

La végétation naturelle du village rubané de Darion-Colia devait correspondre à ce que nous indiquent les grandes séquences sur tourbe pour la forêt de l'Atlantique. Cette image générale doit être tempérée; l'environnement rencontré par les premiers agriculteurs de Moyenne Belgique devait être varié. La forêt atlantique n'est pas homogène, mais s'adapte en s'ouvrant par exemple à l'approche des fonds de vallée, avec des zones de transition mises naturellement à profit par les essences héliophiles. Les zones humides, traversées par des cours d'eau serpentant dans des fonds marécageux, intègrent roselières et prairies naturelles. Des trouées naturelles ont dû être mises à profit par les premiers sédentaires. La position d'un village rubané comme celui de Darion, à la limite entre terrains bien et moins bien drainés, proche de la confluence entre deux rivières, devait le placer au centre d'associations végétales naturelles différentes, indépendamment de l'impact de l'Homme sur le paysage. Les données palynologiques issues des fosses montrent un environnement anthropisé, en différents endroits et à différents moments. L'ensemble permet d'apprécier comment les habitants de Darion-Colia ont tiré parti du cadre naturel, en installant les pâturages et les cultures sur les terrains les plus propices, en conservant quelques arbres de haute futaie dans le village pour leur utilité, en favorisant la recolonisation par certaines variétés d'arbustes pour leur apport nutritif ou la protection qu'ils offraient (Heim, 1985).

Sur les sites danubiens du haut Geer, les meilleures images de l'environnement ont été fournies par les prélèvements effectués au fond des fossés. Dans la mesure où le travail d'interprétation des données n'est pas finalisé, on se contentera de leurs résultats. Une part des profils polliniques provenant de tronçons de fossé de Darion présente un taux de boisement important, avec dominance d'orme ou de noisetier et de tilleul selon le cas. Plus haut dans le remplissage, se marque dans plusieurs cas une discontinuité, avec une chute du taux de boisement et des indices de l'ouverture du milieu. L'ensemble des indications fournies par l'examen palynologique des fossés de Darion suggère que les opérations de creusement ont eu lieu alors que la forêt était encore fort présente, soit en début d'installation du village fossoyé. Les profils polliniques obtenus pour le fossé de Waremme-Longchamp sont concentrés autour de la seule entrée fouillée. Plusieurs profils permettent d'observer une forêt atlantique mélangée, moyennement dense, et son ouverture jusqu'à un environnement déboisé de type prairie, en passant par des taillis. Différentes phases de déboisement apparaissent suivant les sections du fossé, si bien qu'il est permis de se demander si les différents tronçons ne correspondent pas à plusieurs étapes, ce qu'une en-

trée aussi complexe, peut-être modifiée et améliorée au cours de son utilisation, pourrait avoir justifié. Dans leur ensemble, les résultats indiquent que, dès l'édification de l'enceinte, la forêt primaire était déjà mélangée et évoluée. La présence d'une maison extérieure à l'enceinte pourrait témoigner d'une première occupation, mais ce sentiment devra attendre l'étude globale des résultats des fouilles pour se voir accrédité. Le cas d'Oleye semble se placer à l'opposé de Darion : le fossé a été creusé alors que l'environnement était ouvert et déjà rudéralisé. Ces résultats sont compatibles avec son tracé au sein d'un habitat peut-être vieux de deux phases céramiques. L'ensemble des données pour les fossés s'accorde également avec l'hypothèse de l'érection synchrone des enceintes du haut Geer, au cours de la phase II d.

La détermination anthracologique des charbons de bois récoltés dans les structures en creux du Rubané offrent une deuxième piste de découverte de l'environnement ligneux des habitats de Moyenne Belgique et de son utilisation par l'Homme. Ce type de matériel archéologique est retrouvé en abondance, relativement à la pauvreté en restes organiques sur la majorité des sites du Néolithique ancien établis sur substrat loessique décalcifié. Malheureusement, la perspective de devoir déterminer en routine d'importantes séries de charbons provenant d'un environnement somme toute assez monotone, l'importance de ce travail s'il est reproduit à l'échelle d'un ou de plusieurs sites n'ont pas permis de débiter les analyses avant 1998, après plusieurs tests de faisabilité concluants. Les déterminations ont dans l'ensemble porté sur Darion-Colia, dans le cadre d'un mémoire de fin d'études (Buydens, 1999), sur Oleye - *Al Zèpe*, sur Waremme-Longchamp, mais aussi sur le *Secteur blicquien* de Darion, et tout récemment sur le site éponyme de Blicquy - *Couture de la Chaussée*. (Buydens, Damblon, Jadin, à paraître). Les échantillons provenant de négatifs de poteau de tierce de maison rubanée, qui doivent correspondre à du bois d'œuvre, sont exclusivement constitués de chêne. La dizaine de taxons reconnus pour les autres structures archéologiques de Darion traduisent l'environnement forestier de l'Atlantique. Certes, les résultats diffèrent de ceux produits par la palynologie, mais sont heureusement complémentaires. La surprise est plutôt venue de la détermination, au titre de test en aveugle, des charbons de bois du *Secteur blicquien* de Darion; l'examen du matériel récolté autour de l'unité d'habitation de Blicquy a été entreprise ensuite pour nuancer les premiers résultats. D'autres séries blicquiennes ou du Villeneuve-Saint-Germain mériteraient d'être analysées. En effet, les sept taxons mis en évidence sur le site blicquien de Darion ne présentent pas le même spectre que celui obtenu sur le proche site rubané. Outre le chêne, également présent mais en plus faible quantité, ce sont les arbustes qui dominent, avec, pour certaines structures, les pomoidées qui apparaissent en pre-

mier. L'anthropisation du milieu est bien marquée, avec une part importante prise par les essences héliophiles et une strate arborescente absente de certains assemblages. Pareille situation se retrouve à Blicquy. Même si les chiffres sont encore provisoires, ils nous interpellent soit sur l'état de la niche écologique dans laquelle les Blicquiens se sont installés, soit sur leur choix lors de l'approvisionnement en bois. Ces différences entre assemblages rubanés et blicquiens traduisent-ils des rapports culturels différents à l'environnement ? Il est trop tôt pour répondre, mais la question vaut d'être posée.

C.4 - Sur la voie de l'orge et du pavot : macrorestes végétaux et agriculture rubanée du haut Geer

L'étude des quatre sites rubanés du haut Geer – Darion-Colia, Oleye - Al Zèpe, Waremm-Longchamp, Hologne - Douze Bonniers – celle du Secteur blicquien de Darion, ainsi que la recherche de restes carbonisés à faible durée de vie à fin de datation par accélérateur, qui m'a amené à m'intéresser aux assemblages de Waremm-Vinâve et de la 2e Grotte d'Engis, ont permis la constitution et l'étude d'un important corpus inédit de macrorestes botaniques pour le Néolithique ancien de Hesbaye. Un éventail de questions a été abordé, même si les conditions optimales de récolte n'ont pas toujours été rassemblées, qui concernent le type de plantes conservées, leur association et les traitements qu'elles ont pu subir, le contexte de découverte, ainsi que la signification de la présence dans la région étudiée de taxons peu ou pas attestés précédemment.

Les séries du haut Geer et d'Engis consolident les acquis des études précédentes sur l'agriculture du Groupe rhéno-mosan du Rubané. Les qualités culturales des sols loessiques de Hesbaye sont bonnes; les deux froments sont cultivés ensemble dans des champs clairsemés où s'insinuent une série de commensales des cultures. Les plantes d'accompagnement, en particulier *Lapsana communis*, indiquent ici aussi la culture de petites parcelles ombragées une partie de la journée, soit parce qu'entourées par la forêt primitive, soit parce que subsistait une part appréciable des arbres de haute futaie... Le cortège des «mauvaises herbes» est semblable à ce qui a déjà été décrit pour nos régions ainsi que pour la Rhénanie.

Quatre catégories de restes ont été rencontrées. Les assemblages avec céréales majoritaires se répartissent en séries non ou incomplètement nettoyées et en refus à l'issue du nettoyage. Des stades différents de travail ont été atteints d'un site à l'autre. Dans l'ensemble, les habitants d'Oleye semblent avoir poussé moins loin les opérations que ceux de Darion. Les herbes dites sauvages, retrouvées tantôt dans le bruit de fond

du site, tantôt dans les séries de grains de céréale parce que récoltées en même temps, témoignent de leur rejet ou de leur consommation en tant que légumes. Comme les plantes cultivées non céréalières, retrouvées dans les mêmes contextes, elles complètent le panorama agricole rubané. Des fruits sauvages sont récoltés et consommés, mais comme leur carbonisation est aléatoire, leur importance dans le menu néolithique nous est scellée. À Darion et à Waremm-Vinâve, des assemblages associant pommes, prunelles, noisettes, céréales, akènes de chénopode ou pois évoquent la préparation de bouillies ou de brouets.

La localisation et le type de structure ayant livré des macrorestes végétaux sont divers, à la mesure de la diversité des assemblages rencontrés. La présence de plusieurs structures concernées au nord-ouest de l'habitat, dont trois fosses caractéristiques près de la Maison 1 de Darion, fait écho à une semblable localisation préférentielle des restes botaniques mise en évidence à Langweiler 8. Plusieurs structures cylindriques de forme récurrente, à Darion et à Oleye, pourraient être mises en rapport avec le stockage ou le traitement des céréales.

La découverte d'orge commune dans le contexte du Rubané de Hesbaye, l'extension du pavot à l'ensemble du Groupe rhéno-mosan ont été l'occasion de rappeler les attaches méridionales de ces plantes. La Céramique de La Hoguette a été proposée, à côté de la Céramique du Limbourg, comme vecteur de pénétration du monde rubané pour le pavot. La Céramique du Limbourg manifesterait cependant moins de connexions avec le Midi de la France. Il ne faut cependant pas négliger, nous semble-t-il, ce vecteur. Il faut noter à ce jour l'absence de restes carbonisés de pavot en contexte cardial. Cela peut être dû à une autre utilisation de la plante, ne la mettant pas en contact avec le feu, à d'autres pratiques de récolte ou de nettoyage, ou à sa connaissance plutôt comme commensale qui se serait diffusée à l'insu de tous lors d'échanges de céréales. De plus, et cela semble paradoxal, le centre de gravité de la Céramique de la Hoguette se situe plutôt dans le sud-ouest du monde rubané sur les bords de la Moselle ou en Alsace, alors que le maximum de trouvailles de pavot est à placer dans le Groupe rhéno-mosan. La composante Limbourg est attestée dans le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, à côté de sa filiation Rubané Récent du Bassin Parisien et maintenant le pavot est clairement présent dans le Blicquien.

L'orge commune nue est quasi-absente à l'ouest du Rhin et ne semble attestée, sous forme de traces, que sur des sites isolés ou au moins en périphérie du peuplement rubané. Étant cultivée par les porteurs de la céramique cardiale, l'arrivée de l'orge nue dans le Rubané du Nord-Ouest pourrait, elle aussi, correspondre à des échanges sud-nord. Le Rubané Récent du Bassin Pa-

risien, sur le chemin de ce passage, en a livré des témoins et le Groupe de Blicquy l'a également cultivée.

L'examen des aires d'extension de l'orge et du pavot ne doit pas faire perdre de vue la dimension chronologique de l'apparition de ces plantes dans nos régions. Le scénario admis voudrait que l'orge ait été héritée, par les représentants du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain des Rubanés Récents du Bassin Parisien, qui eux-mêmes le tiendraient du Rubané *stricto sensu*. Le pavot n'est pas attesté avant le Flomborn et est plutôt associé à des contextes récents, voire finaux. Les assemblages de graines ayant livré de l'orge ou du pavot de Darion et d'Oleye sont associés à des datations radiométriques fort basses. Le résultat C14 pour Engis, pour lequel nous ne disposons d'aucun élément permettant de suspecter un rajeunissement, est plus jeune encore. Il correspond aux estimations pour Gonvillars, qui pourrait constituer un témoignage tardif d'une voie de diffusion sud-nord de plantes agricoles. Pour peu qu'on admette des dates hautes pour la naissance du Rubané Récent du Bassin Parisien et un développement du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain en parallèle avec un Rubané final en Hesbaye, on pourrait concevoir des contacts lents et par étapes entre le monde méditerranéen et le Rubané Récent du Bassin Parisien, par l'intermédiaire – pourquoi pas ? – des groupes à céramiques non-rubanées, puis une communication aux Rubanés de la Moselle et de Hesbaye et au Groupe de Villeneuve-Saint-Germain. À défaut, si on adopte une chronologie plus basse, la Céramique du Limbourg reste au moins candidate comme vecteur de ces plantes en Bassin parisien et en Moyenne Belgique. La réponse, en l'absence des témoins de l'agriculture ou de l'alimentation des groupes à céramique non-rubanée, demeurera purement conjecturale.

D'autres plantes agricoles attestées dans le monde rubané semblent également avoir été diffusées dans nos régions en passant ou au départ du bassin occidental de la Méditerranée. La lentille, par exemple, est une plante actuellement typique du monde méditerranéen et est exigeante tant en ce qui concerne la qualité du terrain que l'ensoleillement. Elle ne s'est implantée que ponctuellement dans le Rubané, sur sa face méridionale ou dans des conditions particulières. Mais ne pourrait-elle pas avoir connu deux voies d'acquisition par les Rubanés, dont l'une passerait par le Cardial ? *A contrario*, la communication de taxons comme l'engrain par la Culture rubanée au Cardial a été envisagée (Marinval, 1990). La circulation des premières plantes cultivées, vecteur de néolithisation, est assurément complexe, à l'image de la propagation buissonnante du nouveau mode de vie qui se met en place en Europe. Ce n'est que par la multiplication des déterminations et des observations, que la lumière sur des transgressions culturelles inconscientes comme celles évoquées ici pourrait se lever...

C.5 - Le Secteur blicquien de Darion et le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain

L'édification sur une dizaine d'hectares de décanteurs pour les eaux de lavage de la sucrerie d'Hollogne-sur-Geer a sonné le glas du village fossoyé de Darion-*Colia*, en emportant les trois quarts du site connu, mais aussi une grande part de ses abords. Personne n'avait pensé lors de la planification de ce travail à prévoir une fouille de prévention. La chance a voulu qu'en débutant les décapages à Hollogne - *Douze Bonniers*, de l'autre côté du Geer, l'attention de l'équipe a été attirée par quelques sondages à la pelle mécanique et par des chiens assis disposés dans les champs. Les semaines qui ont suivi ont vu une course effrénée à l'enregistrement des destructions, la rage au ventre. Outre des vestiges protohistoriques et gallo-romains, outre la mise en évidence d'un établissement rubané distinct de Darion-*Colia* dans le *Secteur ouest* du chantier et au-delà, ce travail désespéré a débouché sur la découverte de vestiges d'un habitat blicquien, face à l'entrée sud de l'enceinte rubanée de Darion, distante d'une centaine de mètres.

La zone d'installation du *Secteur blicquien* de Darion est proche de la rupture de pente avec le fond de vallée et correspond à des terrains humides, fortement marqués par les phénomènes pédologiques, comme il s'en était rencontré sur le bord sud-est du village rubané de Darion-*Colia*. À hauteur des structures en creux blicquiennes, une cinquantaine de centimètres de colluvions masquaient le site, qui est demeuré inconnu des prospecteurs jusqu'à sa découverte inattendue. Outre deux fosses rubanées en bordure, le *Secteur blicquien* a livré quatorze trous de poteau, dont 8 organisés qui évoquent une structure d'habitat, 6 fosses détritiques, un dépôt de matériel évoquant le travail du schiste, rassemblé dans une dépression naturelle, et une tombe. Cette dernière, retrouvée au sein de l'habitat, a livré une trace partiellement ocrée correspondant au corps du défunt dans le fond de la fosse sépulcrale, une bouteille en céramique fine, non décorée, contenant une pâte rose et deux ensembles de bracelets en schiste aux bras, huit d'un côté et deux de l'autre. Ce matériel en fait une des sépultures du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain les plus richement dotées en ornement corporel en schiste. L'analyse palynologique effectuée sur des prélèvements du fond de la tombe, comparée à des résultats pour une fosse déritique, montre que l'environnement du *Secteur blicquien* est ouvert, avec une forte présence de fougères. Le taux de fougères dans la tombe dépasse cependant ce qui se rencontre en milieu naturel. Tout porte à croire que le fond de la tombe devait être recouvert d'un lit de végétaux.

Le reste du matériel archéologique du *Secteur blicquien* de Darion est constitué d'artefacts en silex, de témoins du travail local du schiste, d'instruments de mouture et

autres éléments en grès, de petits galets de silex tertiaire et d'un petit corpus céramique, qui, malgré un fort taux de fragmentation, a permis l'individualisation de 43 formes autres que le vase de la tombe.

L'industrie lithique a été analysée du point de vue des matières premières représentées, de la typologie et des partis pris technologiques qui témoignent de modes de débitage différents. Un éventail assez large de matières premières siliceuses est présent, malgré la faible ampleur de la série, qui sont tant locales qu'exogènes. Les deux variétés locales correspondent à 93 % de l'industrie lithique du site retrouvée en fosse; chacune montre différentes variétés lithologiques. La qualité de la matière locale mise en œuvre est variée et une part importante provient de rognons lessivés, gelifractés ou patinés. Contrairement à leurs voisins rubanés avec qui ils partagent les mêmes possibilités d'approvisionnement, la sélection paraît avoir été effectuée de manière opportuniste, sans soin et sans souci d'une qualité constante. Ce sont en fait les techniques de débitage qui sont adaptées au matériau valorisé. Les matières premières siliceuses exogènes comptent pour à peine deux pour-cent mais présentent finesse exceptionnelle et correspondent à des produits de qualité. Il s'agit principalement de silex dit de Ghlin, régulièrement rencontré en contexte blicquien en Hainaut, et de silex couleur café-au-lait ou chocolat, originaire d'étages du Bartonien du Tertiaire du Bassin parisien qui affleurent dans une large aire comprise entre l'Oise et la Marne, comme il s'en rencontre à Romigny-Lhéry. Cette variété de silex se retrouve couramment sur les sites Villeneuve-Saint-Germain et semble avoir fait l'objet d'échanges à longue distance (Bostyn, 1994). Les proportions des différentes matières premières rejetées dans les fosses du *Secteur blicquien* de Darion varient plus ou moins en fonction de l'éloignement de la source d'approvisionnement, comme c'est la règle sur de nombreux sites préhistoriques. Si les transports de matériaux reflètent les relations des groupes culturels avec leur région d'origine, le silex de Ghlin marque les attaches des habitants blicquiens de Darion avec la région des sources de la Dendre et le silex du Bartonien manifeste à même proportion des contacts avec le Bassin parisien. D'un point de vue typologique, le matériel lithique du *Secteur blicquien* ne montre aucune périphérisation par rapport à ce qui se rencontre sur les sites du Hainaut, tout comme le matériel recueilli sur l'autre site blicquien de Hesbaye, Vaux-et-Borset (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994). La petitesse de la série lithique de Darion fait que certaines catégories d'artéfacts sont sous-représentées, voire absentes, comme par exemple les perçoirs ou les lames de faucille lustrées. Par contre, toutes les caractéristiques du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain sont représentées : burins, lames très fines en silex de qualité, avec plan de frappe préparé, lames à bords esquillés, outils danubiens classiques sur lame, grat-

toirs esquillés ou non sur éclat, prismatiques... Dans le lot, quelques frites caractéristiques, en silex gris à grain fin de Hesbaye dénotent. La coexistence de plusieurs modes de débitage, bien attestée depuis des études poussées récentes pour le Villeneuve-Saint-Germain (Bostyn, 1994; Augereau, 1994), transparaît de l'examen du matériel lithique du *Secteur blicquien* de Darion. À côté de produits d'un débitage laminaire de belle venue en silex local ou de qualité exceptionnelle en silex exogène, on trouve un débitage grossier d'éclats réalisé sur les supports les plus divers, souvent de moindre qualité. Peu organisé, celui-ci est exécuté au percuteur dur. Il occupe une place importante dans la série, a produit beaucoup de déchets informes et a laissé de nombreux stigmates d'une mise en œuvre violente : bulbes saillants, corniches profondes, points d'impacts non aboutis, accidents de taille... Ce débitage a produit nombre d'outils stéréotypés mais aussi nombre d'outils *a posteriori*. Manifestement, ici aussi les mentalités diffèrent entre les Rubanés locaux et les représentants du Groupe de Blicquy, à possibilités égales offertes par l'environnement.

Par rapport au petit nombre de structures épargnées et fouillées, le site a livré d'importants témoins de travail du schiste. Le corpus documente toutes les étapes technologiques de la fabrication de bracelets, depuis la plaque de matière première apportée sur le site jusqu'à l'objet de parure fini utilisé en contexte funéraire en passant par des déchets de mise en forme et des fragments de bracelets finis retrouvés en contexte détritique. Deux variétés de schiste ont principalement été travaillées à Darion, un schiste gris verdâtre, mais surtout un schiste gris foncé, plus performant. La caractérisation pétrographique puis l'analyse micropaléontologique d'échantillons choisis pour leur représentativité ont permis de circonscrire leur origine à quelques membres du Silurien qui affleurent dans la vallée de la Mehaigne à environ 7 kilomètres du site. L'examen des techniques de fabrication mises en œuvre montre un attachement aux mêmes recettes, qu'elles fassent partie du bagage culturel de l'établissement, que l'ensemble des déchets proviennent d'un seul opérateur ou d'une courte phase de production. L'absence d'usure sur la tranche interne de certains bracelets de la tombe, à côté d'exemplaires portés ou en schiste exogène, nous incline à penser qu'une part de la production a été réalisée pour accompagner le défunt. Les bracelets de schiste produits à Darion correspondent morphologiquement aux productions du Groupe de Blicquy qui se singularisent partiellement par rapport aux exemplaires recueillis en Bassin parisien. Par rapport à l'aire d'extension du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, les gîtes potentiels de matière première sont périphériques; le schiste nous paraît avoir été mis en œuvre sur un petit nombre d'habitats du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain. Or, les bracelets de pierre constituent un élément intégrant de

la culture matérielle de ce groupe, ce qui implique leur circulation à grande distance depuis les gîtes de matières premières et les sites de production, à l'image de ce qui a été mis en évidence par exemple pour les herminettes en contexte rubané. L'importance relative des vestiges retrouvés à Darion rappelle la place de cet artisanat pour l'ensemble culturel qu'il singularise. Il est vrai que, par rapport aux sites du Bassin parisien, les habitats blicquiens sont situés à proximité d'affleurements de schiste de qualité adéquate, ce qui relativise l'impression d'abondance qu'ils dégagent. L'hypothèse d'échanges croisés entre des productions lithiques de qualité en silex du Bartonien et, entre autres, des bracelets de schiste, proposée par Françoise Bostyn (1994) pour le Bassin parisien, mériterait d'étendre ses considérations par une nouvelle analyse de l'industrie lithique des sites blicquiens. Le silex de Ghlin devrait dans un tel modèle renouvelé trouver un rôle de substitut au silex du Bartonien.

Le matériel céramique du *Secteur blicquien* de Darion a été retrouvé dans l'ensemble très fragmenté, ce qui ne semble pas être une originalité pour le Groupe de Blicquy, en raison de la qualité des productions. Les 48 récipients individualisés n'offrent pas beaucoup d'éléments décoratifs. Pour 12 individus seulement, nous avons des indications sur la forme générale du récipient. Bien que réduit et lacunaire, le corpus blicquien de Darion est en concordance complète avec celui de l'autre site du même groupe culturel en Hesbaye (Hauzeur et Constantin, 1993). Il supporterait une semblable attribution chronologique à l'étape moyenne du Blicquien définie pour le Hainaut, avec cependant des éléments qui évoquent la transition vers l'étape céramique finale (Constantin, 1985). Ni Darion, ni Vaux-et-Borset ne manifestent de particularités technologiques, morphologiques ou décoratives qui distingueraient le Blicquien de Hesbaye par rapport au reste du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain.

L'analyse pétrographique et technologique de la céramique du Néolithique ancien de Moyenne Belgique, qui a été reprise en y incorporant des échantillons blicquiens et de nouveaux témoins rubanés, a permis de circonscrire les limites d'une approche en lames minces pour la détermination des origines des limons mis en œuvre. L'homogénéité de la bande lœssique de Moyenne Belgique ne permet pas de singulariser des groupes. Par contre, une réflexion portée en terme des techniques céramiques et de leur cohérence par ensemble confirme la dichotomie entre les mentalités blicquiennes et rubanées. Les Rubanés de Belgique observent une stricte distinction entre céramique fine et céramique grossière, qui se traduit par des chaînes opératoires différentes. Par contre, les Blicquiens ne montrent pas de constance dans le choix du limon de base, des dégraissants ajoutés, des procédés de montage. Certes, la mise en évidence de chacun de ces points ne

constitue pas une révolution, mais l'ensemble, montré par d'autres méthodes d'analyse, un peu en désespoir de cause, consacre le fait que nous sommes en Belgique en présence de deux mondes aux modes de pensée différents.

La surprise est venue de la découverte, dans des couches inférieures de remplissage de fosses blicquiennes, de quelques tessons rubanés décorés et sans trace d'usure sur les arrêtes, outre un très petit fragment de tranchant d'herminette en phthanite. Les types de décor principal caractérisent la phase IId de Modderman, non représentée sur le *Secteur ouest* de Darion. Ce matériel peut être mis en relation avec les frites et même avec certains éléments de débitage d'allure rubanée et en silex gris à grain fin. Ce matériau, en effet, ne semble pas avoir connu de séquence complète de débitage sur la partie de site blicquien fouillée en sauvetage à Darion. D'où peuvent bien provenir toutes ces pièces ? De la surface où s'est établi le village blicquien, précédemment fréquentée par les Rubanés; les éléments rubanés auraient été incorporés par inadvertance aux fosses en creux des Blicquiens, nous soufflent quelques beaux-esprits qui voudraient en finir avec la question et retourner dans la normalité. Cette hypothèse est tout à fait plausible et doit être considérée. Le village rubané de Darion-*Colia* a, quant à lui, livré du matériel exogène, tantôt attribué à des contacts entre groupes rubanés de Moyenne Belgique et du Bassin parisien, tantôt à la nébuleuse des groupes à céramique non-rubanée. Ils sont compatibles avec une attribution au Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain et nous montreraient sur plan un condensé des «pérégrinations» des Blicquiens sur le site fossoyé de Darion-*Colia*. Face à ces découvertes croisées, plusieurs hypothèses peuvent également être soutenues. D'une part, les Blicquiens arrivent face au village rubané de Darion, à la fin de son occupation, s'établissent dans un environnement dégradé qui ne leur déplaît pas, dans la mesure où ils le devaient le connaître en fond de vallée dans le Bassin parisien et en Hainaut où des Rubanés les ont précédés, et entretiennent un minimum de relations avec leurs prédécesseurs qui leur donnent des déchets de débitage dont ils s'accommodent et avec lesquels ils échangent des vases et des artefacts en silex exogène. D'autre part, les Rubanés ont, si pas quitté la région, du moins abandonné le village fossoyé de Darion, qui offre un environnement de recolonisation riche; les Blicquiens visitent les ruines de «Pompei», peut-être respectées puisqu'il n'y a pas de chevauchement entre les deux habitats, et pratiquent le charognage au détriment, entre autres, des amas de débitage. Cette pratique et la nonchalance des Blicquiens vis-à-vis de leurs approvisionnements pourraient même expliquer la coexistence récurrente d'établissements blicquiens dans l'entourage immédiat de sites rubanés, en Moyenne Belgique. L'autre hypothèse rencontre également ce phénomène. L'hypothèse du

charognage, mise en évidence parallèlement sur le Blicquien de Vaux-et-Borset, a séduit les chercheurs qui étudient ce site, pour rappeler, une fois de plus la diachronie entre les deux établissements (Caspar, Burnez-Lanotte et Depiereux, 1997; Caspar et Burnez-Lanotte, 1997; 1998). Ce qui est possible pour ce site pourrait être différent de ce qui s'est passé à Darion, ou ailleurs en Hesbaye. Aucun élément ne permet de départager les points de vue, si proches en raison de la proximité chrono-culturelle des deux sites blicquiens de Hesbaye. Mes convictions me portent à proposer d'interpréter les sites rubané et blicquien de Darion comme symptomatiques d'un faciès de contact, ténu, les deux groupes culturels glissant imperceptiblement l'un sur l'autre. De mon point de vue, les arguments par absence invoqués demeurent de piètres indicateurs en regard d'une critique normale et la répétition de conclusions péremptoires, sans argumentation, tourne à l'argument d'autorité ou à la persuasion prosélyte. *Delenda Cartago* répétait à tout propos Caton l'ancien... et Carthage a été détruite. L'hypothèse du charognage défendue par moi aussi comme une possibilité (Jadin, 1995; 1997) offre cependant le danger d'insinuer le doute sur tous les éléments particuliers retrouvés dans l'un ou l'autre contexte et de bloquer le débat sans rechercher d'autres éléments. On pourrait ainsi imaginer que le bois de chauffage des Blicquien aurait été récupéré au détriment des constructions rubanées abandonnées et que, par là, les datations radiométriques d'échantillons de bois non déterminés se trouveraient faussées... Elle porte en elle le germe qui la rend suspecte.

Les datations radiocarbone par accélérateur, sur des échantillons à courte durée de vie, obtenues pour le Blicquien de Hesbaye sont compatibles avec le déroulement de ce phénomène au cours du dernier siècle du 6^e millénaire radiocarbone, à peine 50 ans après les dates les plus jeunes pour le village rubané de Darion ou la phase récente d'Oleye. Cet écart est inférieur à un écart-type. Je me garderai donc de conclure, mais je pose la question : quand le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain est-il donc né, si deux étapes céramiques précèdent cette présence à l'extrémité orientale de l'aire de répartition du groupe ?

C.6 - Radiocarbone, Rubané récent occidental et Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain : le retour

Enfin, dernier volet de la dissertation : un programme original de datation radiocarbone par accélérateur aborde, après une réflexion méthodologique et un examen des données existantes, une critique des problèmes rencontrés par le passé et de proposer une nouvelle approche de la chronologie absolue du Néolithique ancien du haut Geer, comparé au Rubané récent du Nord-Ouest, au Rubané Récent du Bassin Parisien et au Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain.

Certes, l'analyse des problèmes ne permet pas de trancher de manière dichotomique. La précision s'est améliorée. Les conditions critiques de sélection des échantillons, par rapport à des questions clairement énoncées par les archéologues, sont plus facilement rencontrées, pour autant qu'on en ait conscience de leur importance. Les séries suspectes du passé ou les échantillons trop généralistes peuvent être isolés. Reste cependant que de nouveaux obstacles sont apparus ou se sont confirmés. À une meilleure précision répond la détermination de plages chronologiques du passé impropres à une approche fine, parce que l'activité atmosphérique a fait varier le taux naturel du C14, ce qui disperse les résultats après calibration dendrochronologique. La possibilité mathématique qu'un résultat radiocarbone sur trois tombe à plus d'un écart-type de ce qu'il donnerait en répétant l'opération subsiste. La liaison de l'échantillon au contexte qu'on cherche à dater reste délicate à préciser. Les différents matériaux sont différemment susceptibles d'être pollués et les différentes techniques de prétraitement connaissent des taux de succès variables. Les laboratoires ont différé au cours du temps et différent toujours en pratique et en qualité, malgré les efforts considérables du monde des dateurs pour assurer une standardisation des résultats.

Une approche critique des données radiocarbone, cas par cas, ce qui suppose une publication de qualité des résultats, permet de préciser la confiance que le Préhistorien peut accorder à tel ou tel résultat et de proposer une calibration globale. À la reproduction scrupuleuse des fourchettes fournies par les programmes de calibration, on préférera un examen de la courbe dendrochronologique, une approche intégrée de toutes les données de nature chronologique enserrant le contexte et une conclusion engagée et responsable, de type millénaire, partie de millénaire, ou siècle. À ce prix, nous devenons autorisés à présenter de nouveaux schémas chronologiques, plus sensibles et plus dynamiques, et surtout compatibles avec les données du moment, quitte à recommencer le travail d'interprétation à un stade ultérieur de la recherche. La date issue du laboratoire, publiée assortie de considérations critiques, ne changera quant à elle pas. C'est la seule donnée absolue. Toute l'élaboration en aval est éminemment subjective et dépendante de l'état de l'art.

Il est inutile de reprendre point par point les différents exposés sur les rapports entre le Danubien et le radiocarbone, certains offrant un caractère polémique accusé et tous pâtiraient d'une interprétation facile que je leur imposerais *a posteriori*. Après tout, une lueur de justesse réside dans tous les propos, dont les conclusions peuvent être déforcées par un mauvais point de vue passagé, une série aberrante ou un acharnement à ne pas considérer ce qu'on expose pourtant correctement. À côté des données, l'Historien, avec ses idées et son contexte, disions-nous...

La collecte d'un maximum de données radiométriques pour le Rubané et le post-Rubané de l'extrémité occidentale du courant permet des analyses globales qui testent la consistance des données. Avec la réserve que ces données ont été obtenues à des moments différents, avec du matériel disparate, et correspondent à des états de développement technique et de réflexion qui ont évolué entre les premières et les dernières. On compare donc des résultats obtenus avec des clepsydres et des chronomètres... Des histogrammes de répartition des résultats radiocarbone montrent suivant qu'on sélectionne tout l'inventaire, ou seulement certains aspects comme la dispersion des âges moyens ou des écarts-types par laboratoire, par matériau, ou par étape, que la dispersion des résultats est dans l'ensemble très large, entre 5800 et 6600 BP, que cette répartition se resserre ou se décale suivant les matériaux datés, que certains laboratoires dispersent leurs résultats, que d'autres les rajeunissent systématiquement, que d'autres encore tirent très serré. Les dates sur charbon de bois, les plus nombreuses, produisent des résultats très étalés dans le temps et plus anciens que, par exemple, ceux sur graines carbonisées. Il s'agit là d'un effet pervers de l'effet de bois vieux, qui a dû jouer à plein pour les premiers agriculteurs qui ont découvert une forêt pluriséculaire, à laquelle ils se sont attaqués sans hésiter, comme le montre l'exceptionnel puits de Kückhoven. Les résultats sur os, qui théoriquement devraient rejoindre les autres échantillons à courte durée de vie, souffrent de problèmes de pollution difficiles à traiter et semblent être souvent plus jeunes qu'escompté. Les perspectives de sélection d'une fraction particulière offerte par l'accélérateur de particules offrent de ce point de vue un tel progrès que les laboratoires conventionnels qui s'étaient fait les champions de l'os l'abandonnent progressivement aux accélérateurs. Malheureusement, traînent dans les listes les résultats obtenus par le passé selon un état de l'art dépassé, dont la justesse peut être mise en cause. L'épuration du corpus de dates utilisé pour faire une analyse plus ou moins précise demande des sacrifices plus ou moins importants. Quitte à réduire l'effectif au cinquième des données collectées. *A priori*, les dates sur charbon de bois, soumis sans détermination anthracologique préalable, sont à écarter en raison de l'effet de bois vieux. Celles de certains laboratoires, comme les dates pour le site de Blicquy, ou sur certains matériaux, comme la céramique, étaient intéressantes dans une perspective de mise au point des techniques, mais n'offrent pas de garantie de consistance et sèment inutilement le trouble.

L'examen de la courbe de calibration pour la tranche chronologique occupée par le Rubané montre un petit plateau, qui affecte les résultats pour le 52^e siècle avant notre ère et qui interdit toute précision, spécialement pour les étapes ancienne et moyenne du Rubané. J. N. Lanting (1995) propose une estimation de la durée

du Rubané, qui place le Rubané le plus ancien entre 5320 et 5180 avant notre ère et les phases IIb et IIc de Modderman entre 5100 et 5000. Cette façon de voir réduit considérablement la durée totale du Rubané, étape initiale incluse, ce qui laisse au plus 2 siècles pour tout ce qui s'est déroulé à l'ouest de la Meuse en Moyenne Belgique. Voilà le phénomène archéologique le mieux documenté de notre Néolithique réduit à un événement, le temps pour les Rubanés de faire le tour du territoire. Sous la baguette de J. N. Lanting, les phases d'habitat proposées par P. Stehli (1987) passent de 25 ans à moins de 13 ans, ce qui est peut-être donner trop d'importance à l'étape initiale du Rubané par rapport au reste. Une vingtaine d'années pourrait correspondre à une meilleure approximation.

Pour la calibration des dates individuelles pour le Rubané, le raisonnement se limite en fait à une localisation sur l'échelle du temps solaire avant le plateau, aspiré par celui-ci ou après. Le programme de datation par accélérateur entrepris se fonde sur le fait que le Rubané du haut Geer, avec ses éléments tardifs, tombe après le plateau. Il faut cependant veiller à ne pas considérer la dispersion des probabilités après calibration au niveau du plateau, lors de l'interprétation des données associées aux contextes les plus récents.

Enfin, la sélection de matériel à durée de vie courte, telle que proposée par Alasdair Whittle (1990) et interprétée par J. N. Lanting, a ouvert la voie méthodologique qui a guidé la sélection d'une quarantaine d'échantillons pour le Néolithique ancien du Nord-Ouest et du Bassin parisien. Si les groupes culturels post-rubanés sont bien postérieurs au Rubané, ils devraient donner des dates après celles pour la phase IIc... Les meilleurs résultats pour le Rubané du haut Geer et de Hesbaye permettent de placer sommairement la phase IIb à la fin du plateau, soit approximativement pendant la 1^{ère} moitié du 51^e siècle calibré; la phase IIc suivrait pour se déployer pendant la 2^{de} moitié du 51^e siècle, et la IIc perdurerait pendant la 1^{ère} moitié du 50^e siècle avant notre ère. Les données pour le Blicquien de Hesbaye font suivre le Rubané IIc local par la présence de ce groupe. Pour tenter de caler le Rubané Récent du Bassin Parisien et le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, il faut faire appel à des données extérieures, que je ne contrôle pas. Celles-ci s'étalent depuis le plateau jusqu'au milieu du 5^e millénaire calibré. Le Rubané Récent du Bassin Parisien aurait son origine avant 5100, ce qui le ferait démarrer à un moment où on parle de Rubané moyen pour d'autres régions, et serait attesté jusqu'au-delà de la fin du 50^e siècle avant notre ère. Le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, attesté depuis avant l'aube du 50^e siècle calibré semble perdurer cinq siècles, sur base de dates peut-être rajeunies, dont on attend une bonne publication du contexte. Dans l'état actuel de la recherche, le chevauchement entre le Rubané Récent du Bassin

Parisien et le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain demeure une question ouverte, c'est-à-dire, soit à confirmer, soit à infirmer. Les contextes échantillonnés par moi permettent malheureusement assez difficilement de se rendre compte de la phase représentée, tant le matériel carpologique adéquat est rarissime pour le Bassin parisien et tant il a fallu prendre ce qui se présentait. Une suite serait cependant possible en travaillant avec des échantillons d'os soigneusement sélectionnés et moyennant évaluation sérieuse de la diagenèse. D'un côté, il conviendrait de multiplier les données fiables pour le Bassin parisien; de l'autre, il faudrait réduire l'hiatus jusqu'aux premières dates disponibles pour le Cerny, attesté jusqu'à présent à partir du 47^e siècle avant notre ère (Constantin, Mordant et Simonin, 1997), mais peut-être sur base de dates récentes...

Les données pour la Moselle paraissent hautes. Plusieurs hypothèses s'offrent à nous, dont le fait que la technique du peigne pivotant serait apparue de manière précoce en Lorraine (par le Rhin moyen), bien avant son usage en Moyenne Belgique. La thèse en cours d'Anne Hauzeur, qui reprend les données mosellanes, devrait nous éclairer sur ce point.

En définitive, que retenir de tout ceci ? Le radiocarbone n'est pas et ne sera jamais un chronomètre. L'incertitude liée à l'écart-type, aux problèmes de pollution ou à la définition du contexte subsistent. Il lui sera toujours difficile de trancher pour les phénomènes rapides ou proches dans le temps. Mais par rapport à la situation il y a une quinzaine d'années, des progrès notables ont été enregistrés. La compréhension des biais spécifiques qui affectent les datations pour le Néolithique ancien permet de les intégrer dans l'interprétation. La plus grande disponibilité du radiocarbone, grâce aux accélérateurs, et la sélection d'échantillons choisis pour leur courte durée de vie permettent de restreindre la dispersion des résultats. La durée du Rubané s'en trouve réduite et précisée. Il n'est plus possible de placer sans difficultés le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain avant le Rubané en général ou le Rubané Récent du Bassin Parisien, même si un net chevauchement chronologique avec ce dernier subsiste. En acceptant le jeu de l'interprétation des résultats radiocarbones, en terme d'âge calibré, il est même possible de définir des siècles ou des parties de siècle pendant lesquels une phase céramique pourrait s'être déroulée...

C.7 - La recherche d'un cadre en guise de conclusion

Enceintes, pavot et orge, phase finale sur les sites du haut Geer, datations récentes, arrivée de Blicquiens en Hainaut puis en Hesbaye... dans quel cadre placer tout cela à la fois ?

Du côté du cadre géographique, il existe plusieurs cartes représentant le Rubané en Europe. Jens Lüning (1991 : 32, fig. 4), dans un article synthétique sur les premiers agriculteurs d'Europe centrale, nous offre une carte généraliste qui présente en deux ensembles concentriques le Rubané le plus ancien et les étapes suivantes plus expansives, qui à l'ouest passent le Rhin jusqu'au cœur du Bassin parisien. Cette carte récente prend en compte les développements à l'ouest du Rubané en assimilant enfin le Rubané Récent du Bassin Parisien, qui faisait bande à part depuis près de trois décennies. Il est vrai que les Néolithiciens français ont eu difficile à assumer et leur particularisme et l'origine orientale de leur premier Néolithique. Cette carte montre aussi que le déploiement du Rubané à l'ouest du Rhin est postérieur à l'étape initiale. Par contre, comme le but n'était pas la distinction des groupes régionaux, les trois dernières étapes du Rubané se trouvent confondues.

Si le Rubané s'étend d'est en ouest sur plus de deux mille kilomètres, ce n'est pas de manière continue. Il s'agit plutôt d'aires d'habitat bien circonscrites qui se succèdent de proche en proche. Plusieurs aires d'habitat rassemblées sur base d'affinités de style de décor céramique forment une région ou un groupe, comme par exemple le Groupe rhéno-mosan du Rubané. Les distinctions de régions stylistiques ont fait l'objet d'une abondante littérature (Lüning, 1991 : 45-46, note 52). On constate que les groupes du Rubané *stricto sensu* sont compartimentés selon les grands systèmes fluviaux d'Europe centrale. Jens Lüning distingue les systèmes de la Seine, du Rhin, de l'Elbe, de l'Oder, de la Vistule et du Danube, ce dernier étant subdivisé (Lüning, 1991, 46, fig. 15 et note 53). Cette nouvelle présentation géographique est intéressante, puisqu'elle rapproche le Rubané belge du domaine rhénan qui est le sien. Le Groupe rhéno-mosan, distinct des autres groupes du même domaine, partage plus ou moins avec eux des influences ou des systèmes d'échange. Par contre, cette division selon des axes naturels nord-sud tronçonnent la progression est-ouest du Rubané, d'une part, et coupe le Rubané de Hesbaye du Rubané du Hainaut, tous deux parfois confondus sous le terme Omalien. Après tout, l'Escaut n'est tributaire ni du Rhin ni de la Seine, même si les deux domaines néolithiques se sont croisés aux sources de la Dendre. C'est oublier d'abord qu'une carte géographique est statique. Il faut l'affubler de flèches ou la multiplier avec des contours mouvants selon les périodes de temps envisagées pour lui conférer un peu de dynamisme. C'est oublier aussi que la Belgique a de tout temps occupé une position géographique particulière dans le nord-ouest de l'Europe, celle de région de transition, ou de tampon selon les époques, entre les grandes plaines européennes qui ont déroulé leurs loëss jusque sur son territoire et le Bassin parisien, antichambre de l'Atlantique et *terminus* dans un parcours est-ouest. La Hes-

baye, la Moselle et l'Alsace, qu'on a longtemps présentées comme les avancées extrême-orientales du Rubané, constituent en fait des portes naturelles sur le Bassin parisien. La Belgique ne présente pas de frontières naturelles et a été de nombreuses fois traversée par des courants en sens divers ou côtoyée par des cultures qui se sont arrêtées sur ses marges, ce qui fait parfois penser à son Archéologie nationale qu'elle est souvent passée à côté ou en marge des courants qui ont agité l'Europe. Il ne me semble donc pas anormal de constater que Néolithique ancien d'Europe centrale et Néolithique ancien du Bassin parisien s'y superposent sur les cartes.

D'autres subdivisions géographiques existent. Après les premières cartes de répartition du Rubané d'Alsace, du Rubané de Champagne, du Rubané Récent du Bassin Parisien et du Villeneuve-Saint-Germain qui juxtaposent les éléments, Christian Jeunesse (1995) propose des subdivisions par affinités culturelles, qui se fondent sur bien d'autres éléments que la simple facette «style céramique» à laquelle on s'est souvent cantonné. Des domaines aussi variés que les pratiques funéraires, la circulation des objets de parure, les systèmes d'élevage et l'architecture sont passés en revue, qui montrent que les clivages sont multiples au sein de la Culture à Céramique Linéaire et qu'ils ne se confondent pas tous avec les groupes stylistiques (Jeunesse, 1990; 1995 a et b; 1997 a et b; 1998; Jeunesse et Arbogast, 1997). L'auteur propose d'intégrer à la réflexion une composante autochtone, qui apparaît de plus en plus importante à mesure que des témoins d'un mouvement d'acculturation à la colonisation danubienne sont mis en évidence. La régionalisation du Rubané débute dès le Rubané moyen et trouve sa pleine expression dans les étapes récentes et finales. D'un point de vue stylistique, l'auteur sépare le Rubané du Bas-Rhin, de celui de Haute-Alsace qu'il incorpore à un grand ensemble qui couvre aussi le Rubané Récent du Bassin Parisien ainsi que le Rubané de Champagne, et qu'il baptise Rubané du Sud-Ouest. Parmi les premiers groupes à s'être individualisés, pour autant qu'on puisse en juger, ceux établis dans les bassins de l'Escaut, de la Meuse, du Rhin inférieur et moyen et de la Moselle constituent, toujours pour le même auteur, le Rubané du Nord-Ouest. Notons que la même appellation revêt un sens plus géographique et englobe donc une partie du Bassin parisien, chez d'autres auteurs (e.a. van Berg, 1988). Le Rubané de la confluence Rhin - Neckar, le Rubané du Wurtemberg et l'extrémité orientale du Rubané du Hegau se voient adjoindre dans une proposition ultérieure le Rubané du Bas-Rhin sous l'appellation Rubané du Centre (Jeunesse, 1996). Une telle division, comme la démonstration qui la sous-tend, est nouvelle en ce qu'elle lie par de multiples affinités le Rubané du Bas-Rhin au Rubané récent du Bassin Parisien au travers de la haute Moselle et de la Champagne-Ardenne. Il est vrai que le lien demanderait à être étoffé d'un point de vue géographique, ce qu'une re-

lance de l'étude des sites méconnus des deux dernières régions devrait apporter. Soulignons encore que ce partitionnement ne se base que sur le Rubané et ne tient donc pas compte de l'expansion du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, entre autres du sud-ouest vers le nord-ouest, c'est-à-dire le Hainaut.

P. J. R. Modderman (1981), Claude Constantin (1985), Paul-Louis van Berg (1990), Christian Jeunesse (1987; *et al.*, 1991) et Jens Lüning (*et al.*, 1989) nous apportent des cartes de répartition qui transcendent tous les clivages présentés jusqu'ici. Depuis leur mise en évidence, la Céramique du Limbourg et la Céramique de La Hoguette voient leur corpus respectifs s'étoffer, avec des essais de particularisation de productions périphériques comme la céramique dite d'accompagnement. Actuellement, on peut circonscrire deux zones de plus forte densité, l'une séquano-mosane, au nord, dessinée par la Céramique du Limbourg, et l'autre rhénane, au sud, avec la Céramique de La Hoguette (Jeunesse, 1996 : 122, fig. 5). Les axes de ces deux entités sont parallèles et orientés nord-est / sud-est. À quelques exceptions, les témoins de ces céramiques ont été recueillis dans des structures en creux rubanées. Si l'hypothèse de travail qu'il s'agirait, au moins dans le cas de la Céramique de Limbourg, de céramique particulièrement exceptionnellement fabriquée par les Rubanés reste théoriquement valable, il est aujourd'hui communément admis, en l'absence de preuve irréfutable, que ces productions, aux caractéristiques technologiques trop particulières devraient plutôt avoir été produites par des groupes acculturés non-rubanés, probablement issus de populations mésolithiques autochtones. Encore faut-il s'entendre sur le caractère autochtone de populations probablement encore relativement nomades. Pour la Céramique de La Hoguette, présente en contexte rubané dès l'étape la plus ancienne, alors que la composante Limbourg n'apparaît qu'avec le Flomborn, certains chercheurs (Lüning *et al.*, 1989; Jeunesse *et al.*, 1991; Mannen, 1997) s'accordent à rechercher une origine dans le Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale. Derrière leur répartition à l'ouest du monde rubané ou leur éventuelle origine méridionale, c'est le rôle de ces porteurs de céramique non-rubanée dans le monde danubien qui nous interpelle. Chacun dans son domaine, avec un faible chevauchement géographique connu, a visité une majorité de sites rubanés, en transcendant les limites des aires de peuplement néolithiques. Cela même si de subtiles distinctions peuvent être discernées entre Limbourg séquano-scaldien et Limbourg rhénan (van Berg, 1990).

D'autres signes d'acculturation existent à l'ouest du monde danubien, comme la pointe de flèche triangulaire à base concave et retouches inverses présente dans le Mésolithique final local (Newell, 1970; Kozłowski, 1980; Löhr, 1991; Thévenin, 1992; 1995; 1996), ou comme les armatures trapézoïdales du Rubané le plus

ancien, qui côtoient une industrie en silex du Maas-trichtien, récolté à plusieurs centaines de kilomètres du plus proche village (Gronenborn, 1990 a et b; 1994; 1997). Manifestement, derrière son statisme, le Rubané, comme probablement le Danubien en général, paraît traversé d'influences, de courants, de communications et d'échanges en sens divers, qui manifestent des contacts plus ou moins forts ou plus ou moins subtils. Et si, entre autres, nos Mésolithiques acculturés ne s'étaient pas contentés de rester passifs à côté des Rubanés, mais avaient joué un rôle de coureurs des bois ? Tout au moins ont-ils dû endosser un statut en complémentarité avec les groupes qu'ils fréquentaient si assidûment ?

Passons maintenant sur le plan chronologique. L'image traditionnelle est celle d'une stricte succession des phases et des groupes culturels. Quand on imagine d'où viennent les études préhistoriques, qui depuis la mise en évidence de l'Homme avant le Déluge ont développé des torrents de considérations sur la position relative des ensembles mis en évidence, ce type de superposition des éléments est une étape de base dans la constitution d'un schéma chronologique, particulièrement en l'absence d'indications de temps ou de durée fines. Les outils se sont développés, à commencer par l'interprétation des stratigraphies, qui nous manquent sur les sites du Néolithique ancien de plein air où les éléments sont dans l'ensemble juxtaposés. Ceci explique la nature particulière des séquences généralement proposées pour le Néolithique ancien.

Le schéma exposé pour la fin du Rubané et le post-Rubané en Bassin parisien et en Hainaut (Constantin, 1985) résulte de la sériation de stades céramiques, dont les grands sauts sont marqués par des évolutions technologiques, mais est aussi basé sur des postulats de départ, comme l'incompatibilité entre deux groupes au même niveau socio-économique dans la même niche ou le synchronisme des passages d'une étape à l'autre. Les échantillons des premiers moments péchaient par une relative faiblesse en effectif, mais la multiplication des découvertes n'a pas infléchi le propos (Hauzeur et Constantin, 1993). Plusieurs découvertes de ces dernières années montrent la coexistence géographique en plein Bassin parisien de maisons du Rubané Récent du Bassin Parisien et du Villeneuve-Saint-Germain (Farruggia, Illet et Constantin, 1993; Illet, Constantin, Farruggia et Bakels, 1995; Constantin, Farruggia et Guichard, 1995) et même un site avec une maison et des fosses contenant un outillage d'approvisionnement Rubané Récent du Bassin Parisien, ainsi que de la céramique Villeneuve-Saint-Germain (ERA 12, réunion décentralisée, Cuiry-lès-Chaudardes, 1998, comm. orale). Ces mises en évidence de faciès au moins de transition annoncent la définition prochaine d'une étape initiale pour le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, après celle d'un Rubané Récent du Bassin Parisien final (Constantin et Illet, 1997). À l'autre extré-

mité chronologique du même groupe, parallèlement à un état de la question sur le Cerny, Claude Constantin a proposé d'intégrer le Groupe d'Augy-Sainte-Pallaye au Villeneuve-Saint-Germain final (Constantin, 1997). En outre, les marges de Bretagne ont récemment livré un habitat attribué au Villeneuve-Saint-Germain, avec éléments tardifs et singuliers (Cassen *et al.*, 1996; 1998), en sorte que, suite à l'étude de nouveaux corpus, il ne faudrait pas s'étonner de voir proposée une nouvelle périodisation pour le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain en 5 étapes par exemple.

Le problème des phases céramiques réside donc dans le fait qu'il s'agit d'élaborations chronologiques qui restent très souvent relatives. Même en multipliant les indices de contacts, rares, difficiles à interpréter, qu'on néglige ou qu'on ne souhaite pas voir. La durée des étapes demeure une inconnue, qu'on peut certes estimer, du simple au double comme dans le cas des phases de P. Stelhi, qui a pourtant déployé une méthodologie de bon aloi. Il ne s'agit de toutes façons pas d'un chronomètre, tout juste d'un modèle évolutif. Qui théoriquement peut être retourné, tant que des éléments solides n'en indiquent pas le sens. Le passage d'une étape à l'autre est proposé synchrone... Ce ne peut être vrai que par rapport au modèle évolutif et si on admet que tous les groupes ont suivi la même évolution. Ce pseudo-synchronisme ne permet cependant pas d'attacher tous les passages technologiques de même nature au même moment sur une autre échelle temporelle, comme le calendrier solaire. On peut difficilement imaginer qu'une innovation n'ait pas de temps de diffusion. La question des décalages chronologiques, mêmes faibles, entre aires ou régions, est un facteur difficile à intégrer dans des schémas explicatifs statiques. Ils convient de repenser de manière dynamique le cadre explicatif de notre Rubané, somme toute très court sur l'échelle de l'Histoire humaine.

Plusieurs schémas chronologiques récents, œuvres principalement de collègues allemands intègrent parfaitement les décalages perçus entre régions. Petar Stehli (1994 : 135, fig. 36) n'a aucun problème pour résumer des années de travail sur la chronologie du Rubané dans la vallée du Merzbach par un tableau synthétique pour le Néolithique ancien occidental, qui fait apparaître le Groupe d'Hinkelstein dans la vallée du Neckar ou la 2^e étape de la Céramique pointillée sur l'Elbe quand le Rubané des bords de la Meuse passe à la phase IIc et après la naissance du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain en Bassin parisien (fig. C-1). H. Spatz (1996 : fig. 138) propose en outre de considérer des prémices au Groupe d'Hinkelstein dès la phase IIb en Hesse, parallèlement à la poursuite locale d'un Rubané. Prudemment, il s'interroge sur la persistance de la phase IIc sur le Rhin inférieur, alors que le Großgartach aurait vu le jour dans plusieurs autres régions.

La synchronisation des différentes séquences sera assurément la bataille de demain. Car de nouveau les positions inconciliables prennent leurs marques. À la base du problème réside la question de l'origine du Rubané Récent du Bassin Parisien. Quand Gérard Bailloud prépare sa synthèse sur le Néolithique dans le Bassin parisien (Bailloud, 1964; 1974; 1983) et qu'il rassemble des éléments dispersés pour mettre en évidence les premières cultures néolithiques de cette région, l'ampleur de la présence danubienne et la question des origines sont encore loin de se poser avec l'acuité ac-

tuelle. Depuis, un Rubané moyen, indépendant et antérieur du Rubané Récent du Bassin Parisien, a été mis en évidence en Champagne (Chertier et Tappret, 1982; Chertier, 1986 a et b; Tappret *et al.*, 1988; Tappret et Villes, 1996), avec tout récemment des prolongations dans les Ardennes (ERA 12, réunion décentralisée, Châlons-sur-Marne, 1999, comm. orale). Et la haute Moselle a livré à Marainville-sur-Madon (Blouet, 1989) un autre jalon entre le Rubané d'Alsace et le cœur du Bassin parisien. Du côté des spécialistes du Rubané Récent du Bassin Parisien et de ses successeurs, la

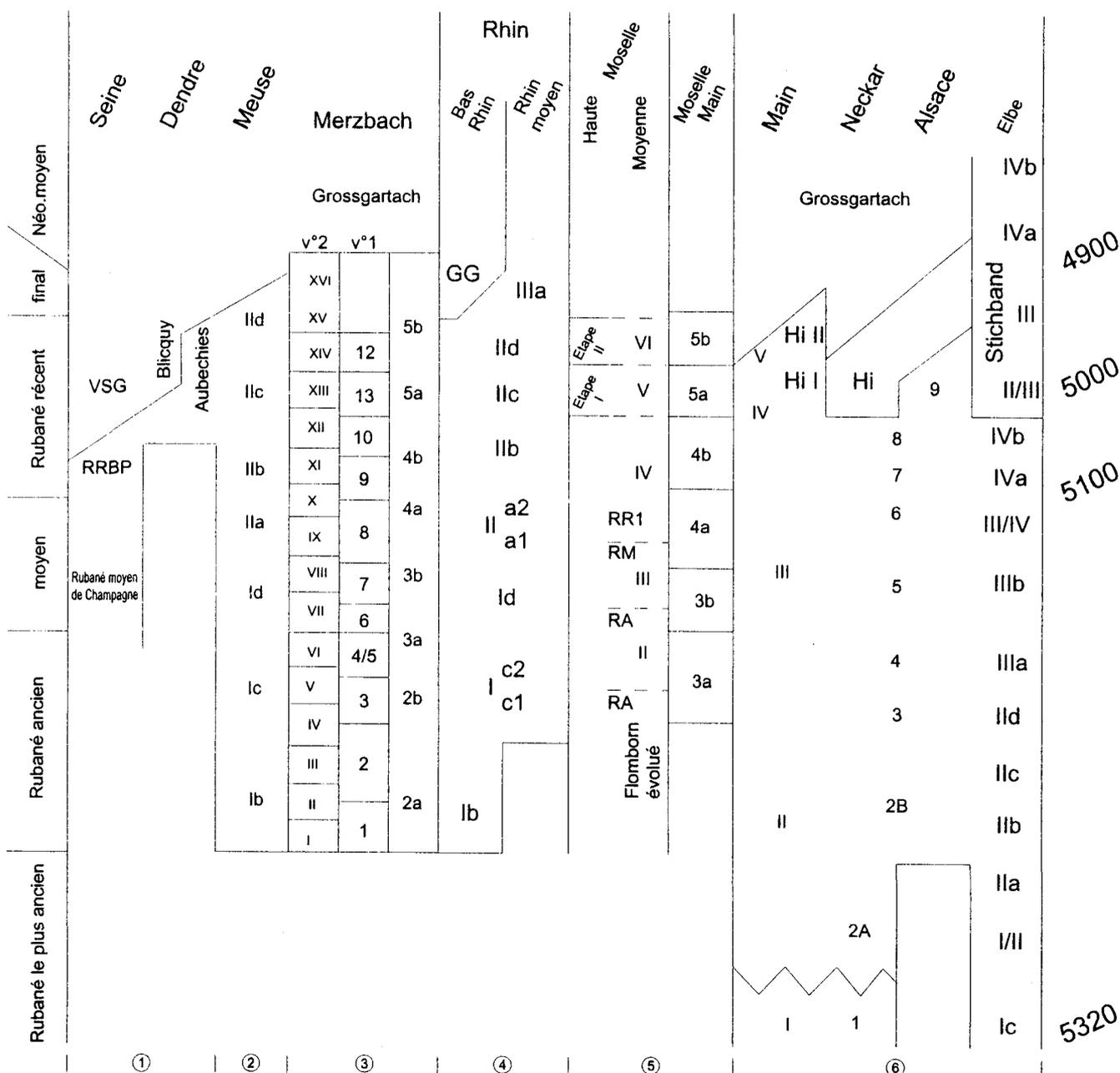


Fig. C-1 - Schéma chronologique sommaire du Néolithique ancien occidental. D'après P. Stehli, 1994 : 135, fig. 36 ; revu et augmenté à l'aide de : ①. Constantin, 1985 ; ②. Stehli in Farruggia et al., 1973 ; in Boelike et al., 1988 ; ③. Modderman, 1970 ; 1985 ; ④. Dohrn-Ihmig, 1979 ; ⑤. Blouet et Decker, 1993 ; Schmidgen-Hager, 1993 ; ⑥. Meier-Arendt, 1966 ; Strien, 1990. Infographie Aude Van Driessche.

liaison avec le Rubané d'Alsace (Ilett et Constantin, 1991) ou avec les cultures rhénanes, Rubané, Hinkelstein, Großgartach et Rössen, est recherchée, soit en relevant des parallélismes dans l'évolution, soit en repérant des échanges de matériels entre les deux ensembles (Constantin et Ilett, 1997; 1998). Ainsi sur base des plans de bâtiments, le Villeneuve-Saint-Germain serait synchronisé avec le Großgartach; sur base du nombre de dents des peignes utilisés pour décorer la céramique, on place le Rubané Récent du Bassin Parisien avant le Villeneuve-Saint-Germain et ce dernier en même temps que l'Hinkelstein, auquel il pourrait survivre; enfin, la trouvaille de bracelets en calcaire, proches du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain en contexte funéraire du Groupe d'Hinkelstein, ou de céramique attribuée au Groupe de Blicquy en contexte Großgartach à Langweiler achèvent de lier les ensembles du Bassin parisien et ceux du Rhin (Constantin et Ilett, 1998). Malheureusement, ces constatations n'intègrent pas la durée des transmissions, les décalages dans l'évolution des différentes régions et sont muettes sur la persistance ou non d'un Rubané final en Moyenne Belgique. On pourrait même se demander si l'accroissement du nombre de dents des peignes des potiers ne permettraient pas de synchroniser une partie de l'évolution du Groupe de Blicquy et du Rubané final du Hainaut et de Hesbaye. Je n'oserais pousser plus loin le raisonnement, et proposer de mettre sur cette base le début du Villeneuve-Saint-Germain et la naissance du Groupe de Hinkelstein avant la fin du Rubané en Belgique... Les tableaux chronologiques allemands évoqués plus haut l'ont déjà fait. Demeure la question de savoir ce qu'on compare et dans quelles régions.

De leur côté, Helmut Spatz (1998) et Christian Jeunesse (1998) propose une relecture du vase de Passy-sur-Yonne et de la synchronisation entre Villeneuve-Saint-Germain, Cerny, Großgartach, Rössen et les séquences néolithiques moyennes du Rhin et du Bassin parisien.

Toute la question part de l'attribution du vase de Passy tantôt au Großgartach (Dubouloz, 1994) tantôt au Rössen III (Spatz, 1998), soit à la fin du Néolithique moyen, ou encore à la fourchette Rössen I/II (Jeunesse, 1995; 1998), soit plus tôt qu'escompté précédemment dans la mesure où les autres vases provenant de la même tombe sont attribués au Cerny. Il faudrait supposer, continue H. Spatz, que le Cerny commencerait beaucoup plus tôt que généralement admis sur base des datations radiocarbones. Plusieurs questions sont posées, selon lui, comme, par exemple, quand se termine la partie du Rubané du Rhin contemporaine du Hinkelstein. Sur base du puits de Kückhoven, il conclut que le Rubané se serait terminé dans cette région vers 5000 ou au plus tard vers 4950 avant notre ère. Le Groupe d'Hinkelstein lui semble lié à celui de Blicquy, au travers des bracelets en calcaire schisteux et d'autres

affinités au niveau de l'outillage lithique. D'où la thèse développée entre autres par Christian Jeunesse d'un parallélisme partiel du Villeneuve-Saint-Germain et de la fin du Rubané dans le Bassin parisien. À se demander d'ailleurs si le Rubané Récent du Bassin Parisien porte bien son nom et s'il n'aurait pas ses racines au Rubané moyen. Au passage, Chr. Jeunesse (1998 : 278) propose de faire débiter le Cerny autour de 4700/4600 pour résoudre l'hiatus important entre le Villeneuve-Saint-Germain final vers 4850 et celles attestées pour le Cerny à partir du milieu du 5^e millénaire calibré. Et il rappelle que, dans les régions rhénanes, Hinkelstein et Rubané final cohabitent pendant au moins un siècle et demi, et que si une telle situation pouvait être reproduite en Bassin parisien, il n'y aurait plus rien de choquant ou d'incompatible dans l'hypothèse que le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain serait en partie contemporain de la fin du Rubané. L'auteur en profite pour ajouter que, dans la mesure où Rubané et Hinkelstein ont pu évoluer parallèlement depuis au moins la fin du 5^e siècle, l'idée d'un chevauchement chronologique long entre le Rubané Récent du Bassin parisien et le Villeneuve-Saint-Germain pourrait être envisagée (Jeunesse, 1998 : 279)...

Tant qu'à écrire un roman, permettez-moi encore, après ces essais de mise dans un cadre géographique puis chronologique, de vous broser un tableau, grossier il est vrai, mais compatible avec les données récoltées sur le haut Geer et en Moyenne Belgique. Je remercie tous ceux à qui j'ai fait des emprunts d'avoir guidé mon pinceau.

Le groupe rhéno-mosan du Rubané, particulièrement actif et prompt à se singulariser, nous dit-on, passe la Meuse à un stade déjà évolué de l'étape ancienne du Rubané. On note qu'à l'issue du Rubané moyen des occupations ponctuelles se sont égrainées en Moyenne Belgique, en Hesbaye, puis le long de la Petite Gette et dans la région des sources de la Dendre, soit en un siècle si l'on compte arbitrairement 50 années solaires par phase céramique. Les trois phases suivantes, soit approximativement 150 ans, qui composent le Rubané récent voient une singulière intensification de l'habitat, à la base de la densité de trouvailles que manifeste aujourd'hui la Hesbaye. Alors qu'à l'est, le monde rubané cède déjà la place au Hinkelstein, le Rubané belge, autrefois appelé Omalien, perdure en un stade final, justement marqué par des décors au peigne pivotant évolué. Cette ultime phase est bien marquée sur nos sites du haut Geer, mais est attestée aussi ailleurs en Hesbaye. Le Hainaut pourrait avoir été quitté plus tôt, suivant la durée qu'on accorde à la troisième phase du site d'Aubechies - *Coron Maton* (Constantin et Demarez, 1983; Constantin, 1985).

Ensuite se pose la question : Pour où et pour quelles raisons les Rubanés de Hesbaye ont-ils disparus, sans

laisser de traces ? D'abord, soulignons qu'il ne faut pas chercher très loin des traces de Rössen : en Limbourg néerlandais, sur le plateau d'Aldenhoven et dans l'ensemble de la Rhénanie... Soit sur le même chemin qui a conduit les Rubanés sur les bords du Geer, de la Meuse, de la Petite Gette ou aux sources de la Dendre. La vallée du Merzbach est finalement pas plus éloignée de la Hesbaye que la Dendre. Ici prend place une hypothèse de travail énoncée par Andreas Zimmermann (comm. pers., 1998), Prof. à l'Université de Cologne, mais malheureusement encore inédite. Ce chercheur, spécialiste entre autres du matériel lithique et des questions d'approvisionnement, constate que le monde rubané s'effrite à l'aube du 5^e millénaire avant notre ère. Des groupes régionaux se développent et créent différents nouveaux centres avec des systèmes de relations propres. Avec la disparition du ciment rubané - politique, économique, social, philosophique ? - se réorganisent les grandes voies de circulation et d'échange. Certaines sources d'approvisionnement se tarissent. Le cœur du monde ne bat plus jusqu'en Hesbaye, qui résiste, évolue mais doit admettre sa marginalité. Peut-être même les sols se sont-ils trop appauvris, comme le présente Roger Langohr (1990) quand il constate la mauvaise qualité des limons décalcifiés de Moyenne Belgique en l'absence d'amendement. Les populations refluent vers les nouveaux horizons, finalement pas très éloignés, tout en restant probablement toujours dans l'aire géographique occupée par le Groupe rhéno-mosan du Rubané.

Cette proposition est-elle compatible avec un statut de premiers sédentaires ? Les Rubanés nous ont étonné par leur dynamisme. Ils ont défriché une forêt pluri-séculaire; ils ont entrepris des travaux collectifs d'ampleur; ils échangent des productions à longue distance et manifestent un esprit industriel et organisé. Ils ont multiplié les villages dans un laps de temps qui nous paraît si court maintenant que tout nous invite à considérer qu'une part de leur population doit avoir été constituée de populations autochtones acculturées... Finalement, leurs établissements étaient-ils si sédentaires qu'on veuille bien le penser ? Ici intervient une seconde hypothèse de travail, due cette fois à Petar Stehli (comm. pers., Francfort sur le Main, 1991), qui n'a pas eu l'occasion de la mettre à l'épreuve. Ce chercheur constatait que certaines des périodes qu'il avait mises en évidence étaient sous-représentées en Rhénanie, mais paraissaient bien attestées en Moyenne Belgique, et inversement. Il proposait à l'époque de notre rencontre que les deux extrémités du Groupe rhéno-mosan étaient complémentaires et que les populations fluctuaient d'un pôle à l'autre, ce qui suppose une plus grande mobilité interne au groupe qu'assumé. Dans cette optique, considérer que les Rubanés rhéno-mosans ont un jour franchi la Meuse pour accroître leur territoire interne, qu'ils se sont installés en Moyenne Belgique tout en gardant des contacts forts avec le reste

du groupe, qu'ils aient suivi le mouvement centripète vers l'est, après avoir fait le tour des possibilités de notre petit territoire national et qu'ils s'en soient allés, semble tout à fait possible.

Avant cette disparition des Rubanés de la scène belge, se présentent les représentants du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain. Si au lendemain de la mise en évidence du Groupe de Blicquy, les chercheurs ont tenté de comparer celui-ci au Rubané local, voire d'y chercher ses racines, cette voie semble enfin abandonnée. Groupe de Blicquy et Groupe de Villeneuve-Saint-Germain ne sont deux que par la grâce de deux écoles nationales qui avaient chacune un drapeau à planter. Le Blicquien fait partie intégrante du Villeneuve-Saint-Germain dont il partage les techniques, les circuits économiques et probablement les mentalités. Il ne manifeste pas plus de différences avec lui, que les différentes composantes de ce dernier entre elles. Tous deux s'enracinent dans le Rubané Récent du Bassin Parisien alors qu'on cherche en vain une relation originale avec l'Omalien. Que le Villeneuve-Saint-Germain doive sa naissance à une composante cardiale ou plus généralement méridionale plus ou moins forte, n'est en fait pas tellement mon propos. Influence, il y a certainement eu. Le couloir rhodanien est là pour montrer la voie. Ce type d'influence qui est admis par les néolithiciens français pour le Cerny mais pas encore pour la période précédente. Cela ne saurait tarder. Par cette porte ouverte pourront enfin circuler des gens, des idées et des graines... Par contre, la composante Limbourg, elle, expliquerait la marche vers le nord-est des populations qui s'établirent en Hainaut, lors de la forte expansion du Villeneuve-Saint-Germain, qui a aussi amené ce groupe jusqu'à l'Atlantique, aux marches de Bretagne et dans le Centre de la France. Subsiste l'étonnante recherche par les Blicquiens de la proximité des aires de peuplement de leurs prédécesseurs rubanés au point de les suivre dans leur repli jusqu'en Hesbaye.

Le phénomène des enceintes apparaît synchrone sur le haut Geer, à un moment de résistance stylistique dans un Rubané final. Mais également quand un plan novateur de maison rubanée occidentale tapéziforme et de nouvelles plantes sont intégrés. Le caractère particulièrement défensif des enceintes de Hesbaye demande de désigner un danger, même diffus. Des Mésolithiques ? Dans ce cas, ce devrait être d'autres populations que celles acculturées ou intégrées. D'autres Rubanés ? Ce pourrait être l'annonce des nouveaux groupes régionaux, pourtant éloignés, comme l'est le Rubané Récent du Bassin Parisien. Si des innovations sont intégrées de diverses parts, les produits d'importation ne se bousculent pas plus dans les fosses que ceux du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain. Reste l'hypothèse que ce soit un autre Néolithique, venu de si loin, après un tour de France qui a traversé l'Alsace, la Champagne, le reste du Bassin parisien; un

Néolithique qui a touché le bout de l'Europe avant de tenter de rebrousser chemin; un Néolithique qui s'est chargé de multiples composantes nouvelles multiples au point de ne plus être reconnu même comme un cousin. Ce Néolithique là, le Blicquien, est dans le paysage. Et si on ne le voit pas encore du haut des palissades ou des entrées fortifiées, on en a entendu parler; sa venue est proche; il faut lui montrer qu'on est décidé à rester... enfin plus très longtemps.

Les contacts avec les Blicquiens, dont l'origine ne peut être qu'occidentale et antérieure au départ des Rubanés de Belgique, furent-ils lointains, proches, finalement cordiaux ou froids ? Ont-ils été directs ou ont-ils joué le rôle d'intermédiaires, comme par exemple les porteurs de la Céramique du Limbourg, qui fréquentent les uns et ont des affinités avec les autres ? Ont-ils été violents ? Nous n'en savons rien, pour l'instant. Des états de violence endémiques sont attestés non seulement tôt dans la Préhistoire (Keeley, 1996) mais aussi au sein du monde rubané (Wahl et König, 1987; Alt, Vach et Wahl, 1995; 1997; Windl *et al.*, 1996; Krause, 1997; Jeunesse, 1997; Lontcho, 1998)...

Après cette rencontre réelle ou virtuelle entre deux cultures néolithiques différentes, on peut dire que la boucle est bouclée. L'expansion danubienne a couvert tout le nord de l'Europe dont elle a atteint les marges occidentales, a rencontré le courant méditerranéen quitté bien plus tôt plus à l'est, et a refermé sa pince en Belgique en mettant en présence deux avancées. Tout est dit. Les protagonistes se retirent de la scène belge pour préparer l'acte suivant...

Bibliographie

- ALT K. W., VACH W. & WAHL J., 1995. Verwandtschaftsanalyse der Skelettreste aus dem bandkeramischen Massengrab von Talheim, Kreis Heilbronn. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 20 : 195-217.
- ALT K. W., VACH W. & WAHL J., 1997. La reconstitution "génétique" de la population de la fosse commune rubanée de Talheim, Allemagne. In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, Strasbourg : 1-8.
- AUGEREAU A., 1994. *Évolution de l'industrie du silex du V^e au IV^e millénaire avant J.-C. dans le sud-est du Bassin Parisien. Organisation techno-économique du Villeneuve-Saint-Germain au groupe de Noyen : l'apport des études lithiques*. Centre départemental d'archéologie de la Bassée, Bazoches-les-Bray.
- BAILLOUD G., 1964. *Le Néolithique dans le Bassin Parisien*. II^e supplément à *Gallia-Préhistoire*, Paris.
- BAILLOUD G., 1974. *Le Néolithique dans le Bassin Parisien. Mise à jour. 1972*. II^e supplément à *Gallia-Préhistoire*, Paris.
- BAILLOUD G., 1983. Progrès récents dans la connaissance du Néolithique ancien dans le Bassin parisien. In : De Laet S. J. (éd.), *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*, Actes du colloque international organisé à Gand les 21 et 22 mai 1982, *Dissertationes Archaeologicae Gandenses* XXI, Bruges : 9-16.
- BLOUET V., 1989. Marainville-sur-Madon. a) *Sous le Chêne de Naviot. Néolithique ancien (Rubané)*. In : Massy J.-L., Boura F., Guillaume C., Delestre X., Jacquemot S., Blouet V. & Thion P. (éd.), *Lorraine, Gallia Informations. Préhistoire et Histoire*, 1989-2 : 130-132.
- BLOUET V. & DECKER E., 1993. Le Rubané en Lorraine. In : *Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Actes du XIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique (Metz, 10, 11 et 12 octobre 1986)*, Documents d'Archéologie Française, 41, Paris : 84-93.
- BOELICKE U., VON BRANDT D., LÜNING J., STEHLI P. & ZIMMERMANN A., 1988. *Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 8, Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren*. Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte III, Rheinische Ausgrabungen, 28, Köln.
- BOSTYN F., 1994. *Caractérisation des productions et de la diffusion des industries lithiques du groupe néolithique du Villeneuve-Saint-Germain*. Université de Paris X, Thèse de doctorat, Paris.
- BUYDENS C., 1999. *Contribution à l'étude anthracologique du secteur rubané du site néolithique de Darion*. Université catholique de Louvain, Faculté des Sciences agronomiques, Unité des Eaux et Forêts, Mémoire de fin d'études, 1998-1999, Louvain-la-Neuve.
- CASPAR J.-P., 1988. *Contribution à la tracéologie de l'industrie lithique du Néolithique ancien dans l'Europe nord-occidentale*. Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.
- CASPAR J.-P. & BURNEZ-LANOTTE L., 1994. III. Le matériel lithique. In : Caspar J.-P., Constantin C., Hauzeur A. & Burnez-Lanotte L. (éd.), *Nouveaux éléments dans le Groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne"*, *Helinium*, XXIV (1) : 3-93.
- CASPAR J.-P. & BURNEZ-LANOTTE L., 1997. Rubané récent de Hesbaye et groupe de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain à Vaux-et-Borset (Hesbaye liégeoise) : différences techno-fonctionnelles de l'industrie lithique. In : Cauwe N. & van Berg P.-L. (éd.), *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. XXIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Bruxelles, 24-26 octobre 1997. Résumé des communications*, Bruxelles : 55.
- CASPAR J.-P. & BURNEZ-LANOTTE L., 1998. L'industrie lithique du Rubané récent de Vaux-et-Borset "Gibour" (Villers-le-Bouillet) dans le contexte de la problématique des rapports chrono-culturels entre Rubané et groupe de Blicquy en Hesbaye liégeoise (Belgique). In : Cauwe N. & van Berg P.-L.,

- avec la coll. de Hauzeur A. (éd.), *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. Actes du XXIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997)*, *Anthropologie et Préhistoire*, 109/1998 : 217-235.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. avec la collab. de DEPIEREUX É., 1997. L'industrie lithique de Vaux-et-Borset (Hesbaye liégeoise) : nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy (Belgique). In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, Strasbourg : 411-429.
- CASSEN S., AUDREN C., HINGUANT S., LANNUZEL G. & MARCHAND G., 1998. L'habitat Villeneuve-Saint-Germain du Haut-Mée (Saint-Etienne-en-Coglès, Ille-et-Vilaine). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 95 (1) : 41-75.
- CASSEN S., HINGANT S., MARCHAND G. & LANNUZEL G., 1996. L'habitat Villeneuve-Saint-Germain du Haut Mée (Saint-Etienne-en-Coglès, Ille-et-Vilaine). In : *Internéo 1 - 1996. Journée d'information du 23 novembre 1996*, Association pour les Études interrégionales sur le Néolithique (INTERNÉO), Paris : 33-50.
- CHERTIER B., 1986. Informations Archéologiques. Circonscription de Champagne-Ardenne. *Gallia Préhistoire, Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 29 (2) : 321-336.
- CHERTIER B., 1986. Les dernières découvertes du Néolithique ancien dans la plaine du Perthois (Marne). Les relations avec le Haut-Rhin. In : *Le Néolithique du nord-est de la France et ses relations avec les régions rhénanes et mosanes. XIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Metz, 10, 11, 12 octobre 1986*, préactes, Metz : 8-11.
- CHERTIER B. & TAPPRET É., 1982. Fouille de sauvetage d'un habitat danubien à Norrois (Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne Ardenne*, 6 : 31-43.
- COLLECTIF, 1989. *Les Premiers Agriculteurs en Belgique*. Catalogue d'exposition, Musée du Malgré-Tout, 25 mars - 8 octobre 1989, Éditions du Centre d'Études et de Documentation Archéologiques de Treignes, Treignes.
- COLLECTIF, 1991. *Premiers agriculteurs de nos régions. Le grand tournant du Néolithique*. Catalogue d'exposition du Musée de la Communauté française de Belgique, octobre 1991-février 1993, Bruxelles.
- CONSTANTIN C., 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*. BAR, International Series, 273 (i-ii), Oxford.
- CONSTANTIN C., 1997. Du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain à la Culture de Cerny. La céramique. In : Constantin C., Mordant D. & Simonin D. (éd.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque International de Nemours, 9-10-11 mai 1994*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, Nemours : 65-71.
- CONSTANTIN C. & DEMAREZ L., 1983. Le Rubané d'Aubechies (Hainaut). Périodisation et place chronologique. In : De Laet S. J. (éd.), *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*, Actes de colloque, Dissertations Archaeologicae Gandenses, XXI, Bruges : 41-54.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. & GUICHARD Y., 1995. Deux sites du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Bucy-le-Long (Aisne). *Revue Archéologique de Picardie* (1-2) : 3-59.
- CONSTANTIN C. & ILETT M., 1997. Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien. In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, Strasbourg : 281-300.
- CONSTANTIN C. & ILETT M., 1998. Culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, rapports chronologiques avec les cultures rhénanes. In : Cauwe N. & van Berg P.-L., avec la coll. de Hauzeur A. (éd.), *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. Actes du XXIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997)*, *Anthropologie et Préhistoire*, 109/1998 : 207-216.
- CONSTANTIN C., MORDANT D. & SIMONIN D., 1997. La culture de Cerny et le Chalcolithique de la terminologie européenne. In : Constantin C., Mordant D. & Simonin D. (éd.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque International de Nemours, 9-10-11 mai 1994*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, Nemours : 701-710.
- DESTEXHE-JAMOTTE J., 1962. La céramique omalienne. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XVIII / 1960-1962 : 1-92.
- DOHRN-IHMIG M., 1979. Bandkeramik am Mittel und Niederrhein. In : *Beiträge zur Urgeschichte des Rheinlandes III*, Rheinische Ausgrabungen, 19 : 191-368, pl. 98-190.
- DUBOULOZ J., 1994. Sur le vase dit "Grossgartach" de Passy-sur-Yonne : épilogue pour une attribution culturelle. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 91 (6) : 385-393.
- FARRUGGIA J.-P., KUPER R., LÜNING J. & STEHLI P., 1973. *Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 2, Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren*. Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte II, Rheinische Ausgrabungen, 13, Bonn.
- FARRUGIA J.-P., ILETT M. & CONSTANTIN C., 1993. Rubané et groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Bucy-le-Long (Aisne). *Notae Praehistoricae*, 12-1992 : 137-146.
- GOSSELIN F., 1986. L'occupation rubanée du Haut-Geer et de la Mehaigne : choix et contraintes écologiques. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 97 : 189-207.
- GRONENBORN D., 1990. Eine Pfeilspitze vom ältestbandkeramischen Fundplatz Friedberg-Bruchenbrücken

in der Wetterau. *Germania*, 68 (1) : 223-231.

GRONENBORN D., 1990. Mesolithic-Neolithic Interactions - The Lithic Industry of the Earliest Bandkeramik Culture Site at Friedberg-Bruchenbrücken, Wetteraukreis (West Germany). In : Vermeersch P. M. & Van Peer P. (éd.), *Contributions to the Mesolithic in Europe. Papers presented at the fourth international symposium 'The Mesolithic in Europe', Leuven 1990*, *Studia Praehistorica Belgica*, 5, Leuven : 173-182.

GRONENBORN D., 1994. Überlegungen zur Ausbreitung der bäuerlichen Wirtschaft in Mitteleuropa-Versuch einer kulturhistorischen Interpretation ältestbandkeramischer Silexinventare. *Praehistorische Zeitschrift*, 69 (2) : 135-151.

GRONENBORN D., 1997. *Silexartefakte der ältestbandkeramischen Kultur*. Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie, 37, Aus dem Seminar für Vor- und Frühgeschichte der Universität Frankfurt/M., Bonn.

HAUZEUR A., 1997. Une maison rubanée à dispositif central en Y à Remerschen-Schengerwis (Moselle luxembourgeoise). In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXI^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, Strasbourg : 265-280.

HAUZEUR A. & CONSTANTIN C., 1993. II. La céramique. In : Caspar J.-P., Constantin C., Hauzeur A. & Burnez-Lanotte L. (éd.), *Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne"*, *Helinium*, XXXIII (2) : 168-252.

HEIM J., 1985. III : Recherches sur l'environnement paléobotanique du village rubané de Darion par l'étude des pollens et des restes de diaspores (graines). In : Cahen D., Caspar J.-P., Heim J., Langohr R. & Sanders J. (éd.), *Le village rubané de Darion (province de Liège, Belgique). Études préliminaires*, *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96 : 31-48.

HEIM J. & JADIN I., 1992. Paléobotanique des sites rubanés de Weiler-la-Tour - *Holzdreisch* et *Alzingen-Grossfeld* (Grand-Duché de Luxembourg). *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 13/1991 : 37-58.

ILETT M. & CONSTANTIN C., 1991. Rubané récent du Bassin parisien et Rubané récent du Haut-Rhin. In : *Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Actes du XIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique (Metz, 10, 11 et 12 octobre 1986)*, Documents d'Archéologie Française, 41, Paris : 94-99.

ILETT M., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. & BAKELS C., 1995. Bâtiments voisins du Rubané et du groupe Villeneuve-Saint-Germain sur le site de Bucy-le-Long, "La Fosse-Tounise" (Aisne). In : [Actes du] 19^e Colloque Interrégional [sur le Néolithique], Amiens 1992, *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 9 (3-4) : 17-39.

JADIN I., 1995. Recyclage ou charognage de matières premières dans le groupe de Blicquy : une explication alternative à la présence de Blicquiens à Darion. In : Jeunesse C. (éd.), *XXII^e*

Colloque Interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995. Résumés des communications, Strasbourg : 46.

JADIN I., 1997. Recyclage ou charognage de matières premières dans le groupe de Blicquy : une explication alternative à la présence de Blicquiens à Darion. In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXI^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, Strasbourg : 431-445.

JADIN I., BOSQUET D. & FOCK H., 1999. Entre rectangles et trapèzes : les maisons rubanées de Belgique entre Rhin et Bassin parisien. In : Agogué O., Leroy D. & Verjux C. (éd.), *Camps, enceintes et structures d'habitats en France septentrionale. Résumé des communications. 24^e Colloque interrégional sur le Néolithique. Orléans, 19-21 novembre 1999*, Orléans : 8-9.

JEUNESSE C., 1987. La céramique de la Hoguette. Un nouvel "élément non-rubané" du Néolithique ancien de l'Europe du Nord-Ouest. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 30/1987 : 5-33.

JEUNESSE C., 1990. Le néolithique alsacien et ses relations avec les régions voisines. In : *Die ersten Bauern*, catalogue d'exposition, Schweizerisches Landesmuseum Zürich, 2, Zürich : 177-194.

JEUNESSE C., 1995. Contribution à l'étude de la variabilité régionale au sein du Rubané. L'exemple du sud de la plaine du Rhin supérieur. *Cahier de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 11 : 1-22.

JEUNESSE C., 1995. Le vase de Passy et la synchronisation entre les séquences Néolithique moyen du Rhin et du Bassin parisien - Problèmes de chronologie absolue. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 92 (1) : 22-24.

JEUNESSE C., 1995. Les anneaux-disques irréguliers du Sud de la plaine du Rhin supérieur et la question des bracelets en pierre du Néolithique danubien. *Cahiers d'Archéologie d'Art et d'Histoire*, XXXVIII : 5-34.

JEUNESSE C., 1995. Les relations entre l'Alsace et le Bassin parisien au Néolithique ancien vues à travers l'étude des pratiques funéraires. In : Billard C., avec la collab. de Lemerrier M. (éd.), *Evreux 1993. Actes du 20^e colloque interrégional sur le Néolithique*, *Revue Archéologique de l'Ouest*, supplément n° 7 : 13-20.

JEUNESSE C., 1996. Les groupes régionaux occidentaux du Rubané (Rhin et Bassin parisien) à travers les pratiques funéraires. *Gallia Préhistoire*, 37-1995 : 115-154.

JEUNESSE C., 1997. À propos de la signification historique des dépôts dans le Néolithique danubien ancien et moyen. In : B. Fritsch, M. Maute, I. Matuschik, J. Müller & C. Wolf (éd.), *Tradition und innovation. Prähistorische Archäologie als Historische Wissenschaft. Festschrift für Christian Strahm*, 1998 : 31-50.

JEUNESSE C., 1997. *Pratiques funéraires au Néolithique an*

- ciens. *Sépultures et nécropoles des sociétés danubiennes (5500-4900 av. J.-C.)*. Collection des Hesperides, Éditions Errance, Paris.
- JEUNESSE C., 1998. Pratiques funéraires et sociétés danubiennes au Néolithique ancien. In : J. Guilaine (éd.), *Sépultures d'occident et genèse des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Paris : 41-58.
- JEUNESSE C., 1998. Villeneuve-Saint-Germain, Cerny, Grossgartach, Roessen et la synchronisation entre les séquences Néolithique moyen du Rhin et du Bassin parisien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 95 (2) : 277-285.
- JEUNESSE C. & ARBOGAST R.-M., 1997. À propos du statut de la chasse au Néolithique moyen. La faune sauvage dans les déchets domestiques et dans les mobiliers funéraires. In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, Strasbourg : 91-102.
- JEUNESSE C., NICOD P.-Y., VAN BERG P.-L. & VORUZ J.-L., 1991. Nouveaux témoins d'âge néolithique ancien entre Rhône et Rhin. *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 74 : 43-78.
- JEUNESSE C., WOLF J.-J., LEFRANC P. & SCHALTENBRAND K., 1999. Rubané du Sud-Ouest et maison trapézoïdale : l'exemple de la maison 11 de Sierentz (Haut-Rhin). n : Agogué O., Leroy D. & Verjux C. (éd.), *Camps, enceintes et structures d'habitats en France septentrionale. Résumé des communications. 24^{ème} Colloque interrégional sur le Néolithique. Orléans, 19-21 novembre 1999*, Orléans : 10.
- KEELEY L. H., 1996. *War before civilization*. Oxford University Press, New York, Oxford.
- KOZŁOWSKI J. K., 1980. Die Frage des Ursprungs der Steinindustrie der bandkeramischen Kultur. *Veröffentlichungen des Museums für Ur- und Frühgeschichte Postdam*, 14-15 : 83-90.
- KRAUSE R., 1997. Un village rubané avec fossé d'enceinte et nécropole près de Vaihingen / Enz, Kr. Ludwigsburg. In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, Strasbourg : 45-56.
- LANGOHR R., 1990. The dominant soil types of the Belgian loess belt in the Early Neolithic. In : Cahen D. & Otte M. (éd.), *Rubané & Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège : 117-124.
- LANGOHR R. & SANDERS J., 1985. II. Étude pédologique du site de Darion : données préliminaires. In : Cahen D., Caspar J.-P., Heim J., Langohr R. & Sanders J. (éd.), *Le village rubané de Darion (province de Liège, Belgique). Études préliminaires*, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96 : 17-30.
- LANTING J. N., 1995. The duration of the Linear Pottery Culture. In : Lanting J. N. & van der Plicht J. (éd.), *14C-AMS : pros and cons for archaeology, Palaeohistoria. Acta et communicationes Instituti bio-archaeologici Universitatis Groninganae*, 35/36 - 1993/1994 : 8-10.
- LODEWIJCKX M., 1988. *Het Neolithicum in Noord-Haspengouw : problematiek en onderzoeksresultaten*. Doctoraatsverhandeling, Katholieke Universiteit Leuven, 3 vol., Louvain.
- LÖHR H., 1991. La latéralisation des armatures asymétriques à la charnière Mésolithique-Néolithique. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 12/1990 : 53-64.
- LONTCHO F., 1998. La naissance de la guerre. *L'Archéologue - Archéologie nouvelle*, 34, février-mars 1998 : 47-50.
- LÜNING J., 1991. Frühe Bauern in Mitteleuropa im 6. und 5. Jahrtausend v. Chr. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 35/1988 (1) : 27-93, pl. 11-13.
- LÜNING J., KLOOS U., ALBERT S. avec la collab. de ECKERT J. & STRIEN C., 1989. Westliche Nachbarn der bandkeramischen Kultur : La Hogue et Limburg. In : *Georg Kossack zum 65. Geburtstag gewidmet, Germania*, 67 (2) : 355-393, 28 pl. h.-t.
- MANEN C., 1997. *L'axe rhodano-jurassien dans le problème des relations sud-nord au Néolithique ancien*. BAR International Series, 665, Oxford.
- MARINVAL P., 1990. Relations Cardial-Rubané, les apports de la carpologie. In : Cahen D. & Otte M. (éd.), *Rubané & Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège : 401-404.
- MEIER-ARENDT W., 1966. *Die bandkeramische Kultur im Untermaingebiet*. Veröffentlichung des Amtes für Bodendenkmalpflege im Regierungsbezirk Darmstadt, Rudolf Habelt, 3, Bonn.
- MODDERMAN P. J. R., 1970. III. Zur Typologie der linearbandkeramischen Gebäude. In : Modderman P. J. R. (éd.), *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, *Analecta Praehistorica Leidensia*, III, Leiden : 100-120.
- MODDERMAN P. J. R., 1970. IV. Zur Typologie der verzierten Tonware. In : Modderman P. J. R. (éd.), *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, *Analecta Praehistorica Leidensia*, III, Leiden : 121-140.
- MODDERMAN P. J. R., 1981. I. Céramique du Limbourg : Rhénanie-Westphalie, Pays-Bas, Hesbaye. In : Cahen D., Constantin C., Modderman P. J. R. & van Berg P.-L. (éd.), *Éléments non-rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine*, *Helinium*, XXI : 140-160.
- MODDERMAN P. J. R., 1985. Die Bandkeramik im Graetheidegebiet, Niederländisch-Limburg. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 66 : 25-121.
- NEWELL R. R., 1970. The flint industry of the Dutch

Linearbandkeramik. In : Modderman P. J. R. (éd.), *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein, Analecta Praehistoria Leidensia*, III : 144-183.

SCHMIDGEN-HAGER E., 1993. *Bandkeramik im Moseltal*. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie aus dem Seminar für Vor- und Frühgeschichte der Universität Frankfurt/M., 18, Bonn.

SERET R., 1962. L'occupation de la Hesbaye par les Omaliens. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XVIII / 1960-1962 : 93-120.

SIMONIN D., 1996. *Les habitats néolithiques d'Échilleuse (Loiret). Analyse spatiale des documents archéologiques*. *Revue Archéologique du Loiret*, 21-22, 21-22, Neuville aux Bois.

SPATZ H., 1996. *Beiträge zum Kulturenkomplex Hinkelstein-Großgartach-Rössen. Der keramische Fundstoff des Mittelneolithikums aus dem mittleren Neckarland und seine zeitliche Gliederung*. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 37, Stuttgart.

SPATZ H., 1998. Le vase rhénan de Passy-sur-Yonne : attribution chronologique - synchronisme. Contribution au débat proposées par Christian Jeunesse sur la synchronisation des séquences du Rhin et du Bassin parisien au 5^e millénaire. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95 (4) : 589-592.

STEHLI P., 1987 [1989]. Zur relativen und absoluten Chronologie der Bandkeramik in Mitteleuropa. In : Rulf J. (éd.), *Bylany - Seminar 1987. Collected Papers*, Praha : 69-78.

STEHLI P., 1994. Chronologie der Bandkeramik im Merzbachtal. In : Lüning J. & Stehli P. (éd.), *Die Bandkeramik im Merzbachtal auf der Aldenhovener Platte*, Rheinische Ausgrabungen, 36, Cologne-Bonn : 79-191.

STRIEN H.-C., 1990. *Untersuchungen zur Bandkeramik in Württemberg*. Thèse de Doctorat inédite, Frankfurt am Main.

TAPPRET É., GÉ T., VALLOIS V. & VILLES A., 1988. Sauvetage d'Orconte "Les Noues" (Marne). Néolithique et Proto-historique. Note préliminaire. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 81 (2) : 3-29.

TAPPRET É. & VILLES A., 1996. Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien. In : Duhamel, P. (éd.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien. Carrefour ou frontière ? Actes du XVIII^e Colloque In-*

terrégional sur le Néolithique. Dijon, 25-27 octobre 1991, 14^e suppl. à la *Revue archéologique de l'Est*, Dijon : 175-256.

THÉVENIN A., 1992. Mésolithique récent, Mésolithique final Néolithique ancien dans le Nord-est de la France et régions voisines : le problème entrevu par les armatures. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 5 : 101-110.

THÉVENIN A., 1995. Mésolithique récent, Mésolithique final Néolithique ancien dans le quart Nord-Est de la France : Pour une réinterprétation des données. *Revue Archéologique de Picardie*, 9 (n° spécial) : 3-15.

THÉVENIN A., 1996. Mésolithique récent et Mésolithique final entre Bassin parisien et Alpes et perspectives sur les processus de néolithisation. In : Duhamel, P. (éd.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien. Carrefour ou frontière ? Actes du XVIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Dijon, 25-27 octobre 1991*, 14^e suppl. à la *Revue archéologique de l'Est*, Dijon : 9-27.

TOUSSAINT M. & TOUSSAINT G., 1982. Pétrographie et paléogéographie des herminettes omaliennes en Hesbaye. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XXV / 1980-1982 : 503-569.

VAN BERG P.-L., 1988. *Le poinçon, le peigne et le code. Essai sur la structure du décor céramique dans le Rubané récent du nord-ouest*. Université de Liège, Thèse de doctorat, Liège., 4 vol.

VAN BERG P.-L., 1990. Céramique du Limbourg et néolithisation en Europe du Nord-Ouest. In : Cahen D. & Otte M. (éd.), *Rubané & Cardial, Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Étude et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège : 161-208.

WAHL J. & KÖNIG H. G., 1987. Anthropologisch-Traumatologische Untersuchung der menschlichen Skelettreste aus dem bandkeramischen Massengrab bei Talheim, Kreis Heilbronn. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 12 : 65-193.

WHITTLE A., 1990. Radiocarbon dating of the Linear Pottery Culture : the contribution of cereal and bone samples. *Antiquity*, 64 : 297-302.

WINDL H., TESCHLER-NICOLA M., GEROLD F., KANZ F., LINDENBAUER K. & SPANNAGL M., 1996. *Rätsel um Gewalt und Tod vor 7.000 Jahren. Eine Spurensicherung*. Ausstellung im Museum für Urgeschichte Asparn a. d. Zaya, Asparn / Zaya.